



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

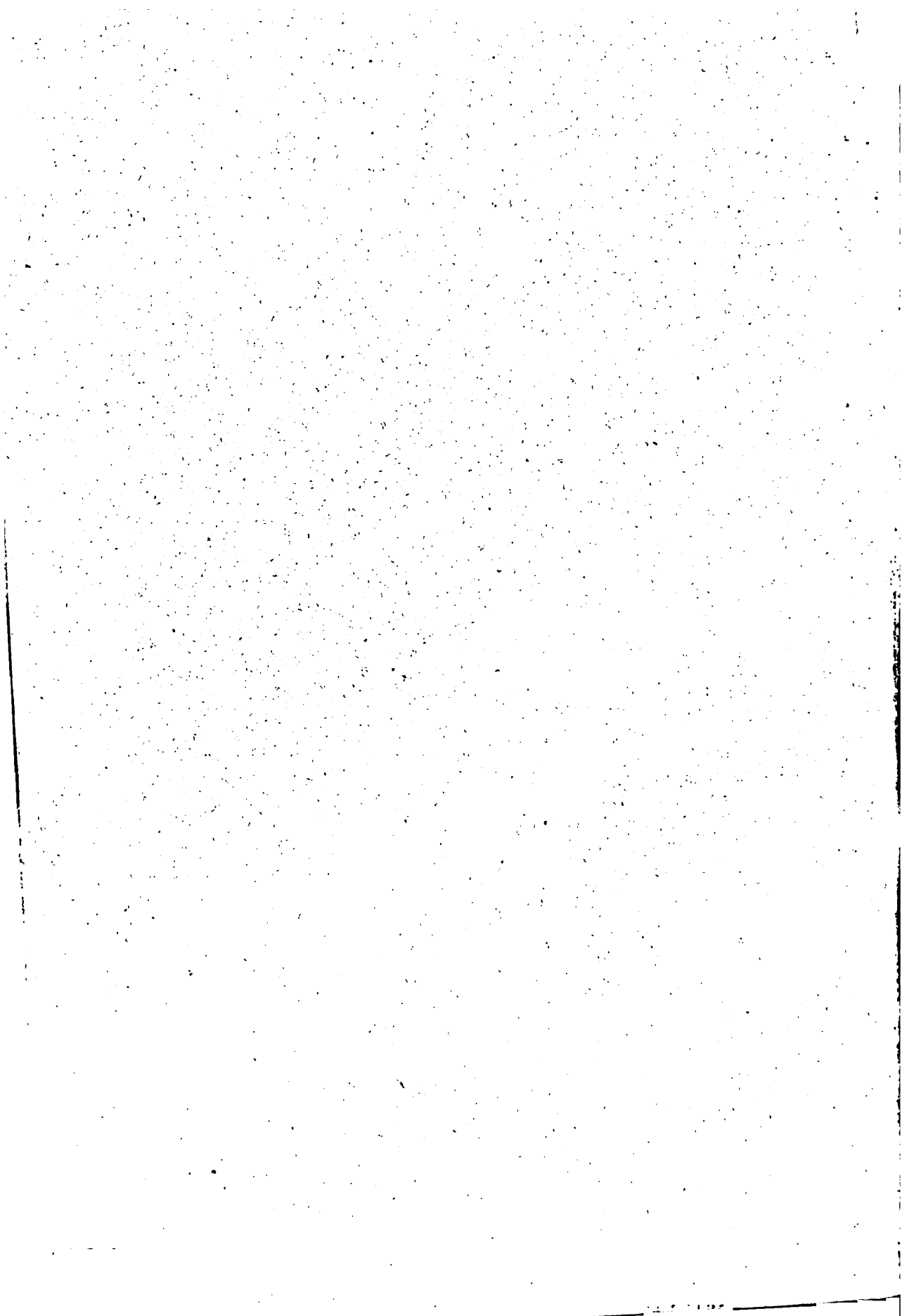
À propos du service Google Recherche de Livres

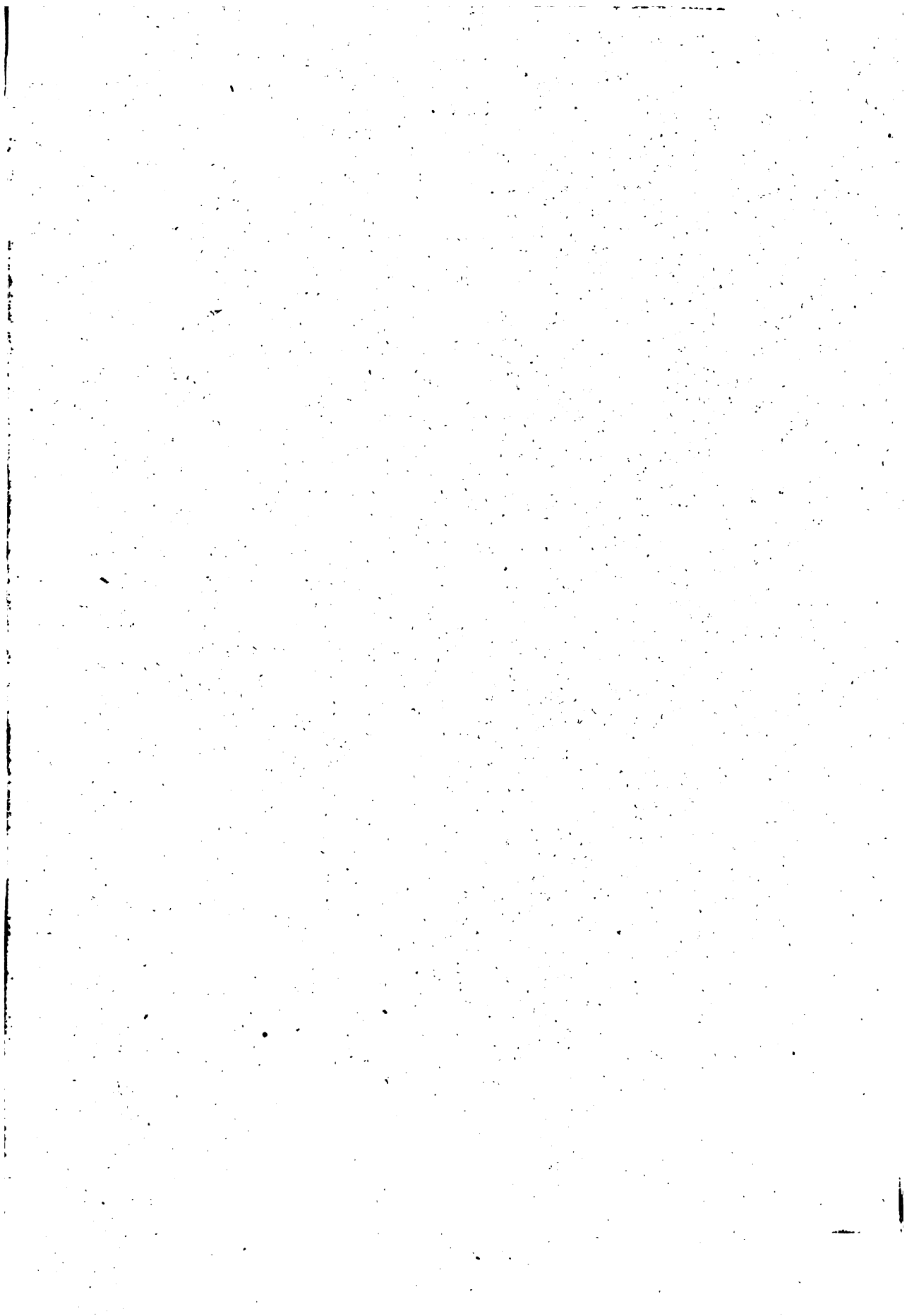
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,399,886



848
L38
S68







*Laurentius, saint, archidiacon of Rome, d. 258.
Legend*

DE SAINT LAURENT

90242

POÈME ANGLO-NORMAND DU XII^E SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE PARIS

PAR

WERNER SÖDERHJELM.

PARIS 1888,
H. WELTE, RUE BONAPARTE 59.

Helsingfors, J. G. Frenckell et Fils 1888.

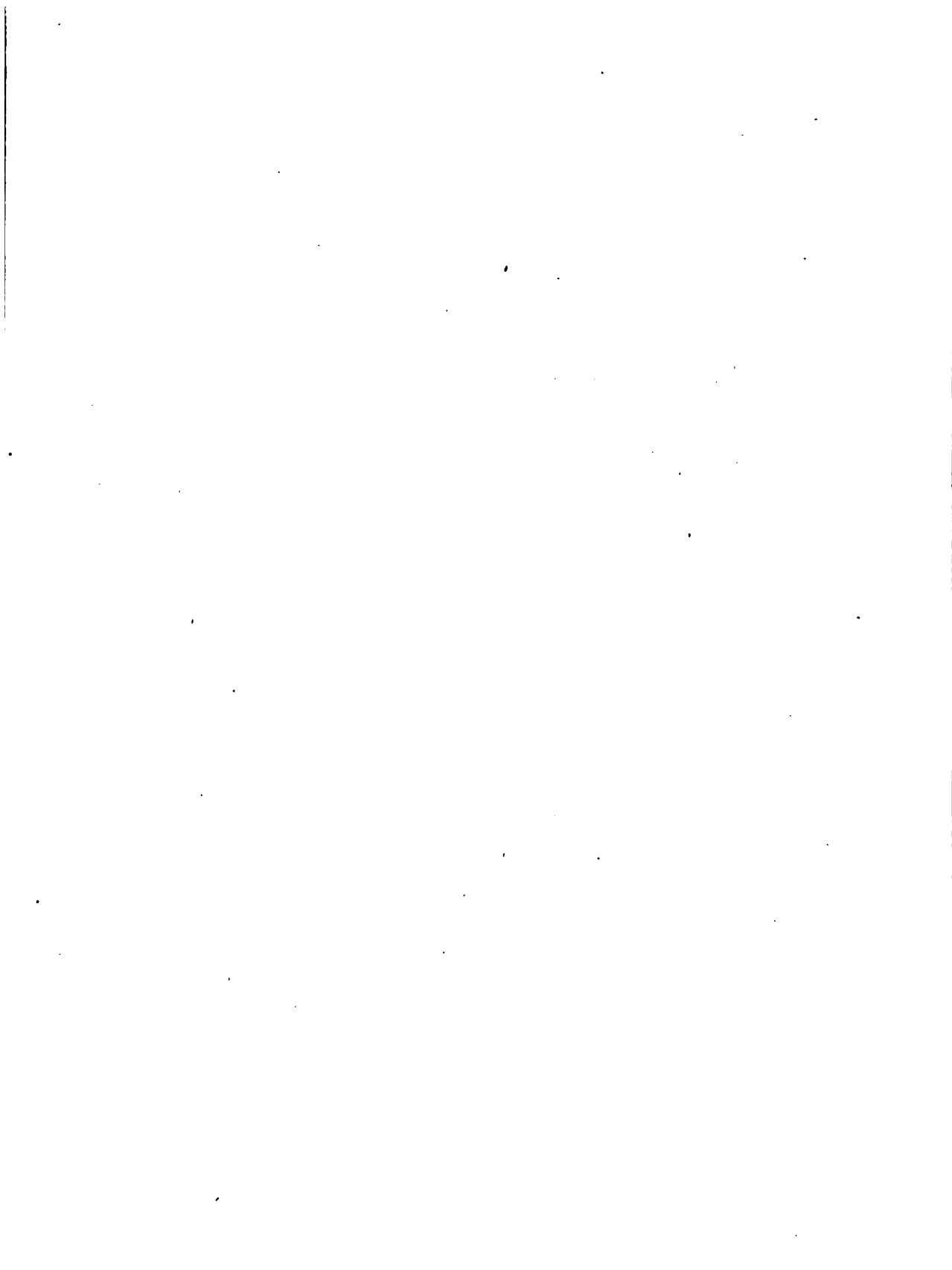
12-14-35 MFp

L'étude scientifique des langues modernes n'étant pas encore introduite dans le pays où a été exécuté ce travail, il s'ensuit naturellement que les ressources bibliographiques relatives à cette branche de la philologie y sont très minimes. Cette circonstance excusera, je l'espère, quelques-unes des lacunes et des imperfections qu'on trouvera sans doute dans l'édition que je donne ici. Ce manque de sources n'a pu être qu'en partie suppléé par une rapide visite dans la bibliothèque si riche de mon ami M. Carl Wahlund à Upsal et par les communications qu'il a bien voulu me faire.

Mais je dois avant tout exprimer ma vive reconnaissance envers M. Gaston Paris qui non seulement m'a donné l'idée de ce travail, mais encore, au cours de son exécution, m'a fourni de précieux renseignements.

Helsingfors (Finlande), le 8 Juin 1888.

Werner Söderhjelm



T A B L E.

Introduction:

I. Le manuscrit	p. I.
II. Versification	„ V.
III. Langue, patrie, date de l'auteur	„ XI.
IV. Saint Laurent dans la littérature du moyen âge	„ XVII.
V. Les sources du poème	„ XXXII.

De saint Laurent	„ 1.
----------------------------	------

Notes	„ 35.
-----------------	-------

Appendices:

Appendice I (texte latin)	„ 1.
Appendice II (texte français en prose)	„ 6.

INTRODUCTION.

I. Le manuscrit.

Le poème de la passion et de la mort de saint Laurent n'est conservé, à ce que je sache du moins, que dans un seul manuscrit. Il se trouve à la tête du recueil bien connu, f. fr. 19525 (anc. S:t Germain 1856) de la Bibliothèque Nationale à Paris, qui a donné lieu à tant d'éditions précieuses de vieux textes français: je ne rappelle ici que celles d'Alexis, du Sermon en vers Grant Mal fist Adam, des Ver del juise et du Besant de Dieu de Guillaume le Clerc. Ce manuscrit a été suffisamment décrit par les éditeurs de ces poèmes;¹ aussi me bornerai-je à dire que le poème publié ci-dessous, s'étend du folio 1^{er} jusqu'au folio 8 où il finit vers la fin de la deuxième colonne. On sait que ce manuscrit date de la seconde moitié du XIII^e siècle et qu'il a été exécuté par deux mains différentes: l'un des copistes a écrit les 66 premières feuilles, l'autre le reste. Notre poème a donc été copié par le même scribe anglo-normand que le ms. P de S:t Alexis, le ms. B du „dernier jugement“ et le ms. A du „Reimpredigt“.

Ce qui a été dit de la langue et de la versification de ces poèmes² tels qu'ils se trouvent reproduits dans notre

¹ Surtout par M. Martin, (Le Besant de Dieu p. I sqq) qui cite quatre vers du poème de saint Laurent, en ajoutant: „dies Gedicht zeichnet sich namentlich durch eine geschmacklose Einmischung lateinischer Flexionsformen aus“, dont il cite quelques-unes. ² Alexis p. 5 etc., Reimpredigt p. XIV sqq, Li ver del juise p. IV, XXXIX sqq., LXXXVIII sq., Bokemüller, Zur Lautkritik der Reimpredigt Grant Mal fist Adam p. 5 sqq.

manuscrit, s'applique aussi naturellement, du moins pour la plus grande partie, à la copie du poème de saint Laurent. Les particularités de la langue de notre copiste ont surtout été classifiées par MM. Bokemüller et de Feilitzen. Leurs observations coïncident dans la plupart des cas avec les notations que j'ai faites en vue de l'orthographe de notre poème. Il n'y a à cet égard que peu de remarques à ajouter :

E atone est remplacé par *a* dans *anemis* 10, *sarmoner* 335.¹

Notre ms. conserve la dentale médiale dans *gradis* 836² et *gradil* 921, mais elle tombe partout ailleurs, entre autres dans *es* 806; dans A on trouve une fois *ede*.³

Ei à côté de *ai* se trouve dans *feroi* 561 (ferai 583 etc.) et *foi* 595 (fai 613). — PB ont *ei* au lieu de *ai* (1 p. près sing.)⁴, A écrit une fois *eins*;⁵ notre ms. au contraire a *ai* et *ains*.

AB n'offrent pas d'exemples de *ai* au lieu de *e*, P et notre ms. en ont un, qui est le même: P *maitent* 118⁶, notre ms. *maitre* 635.

Dans PAB le son mouillé de *l* est toujours marqué par *ill*; dans notre ms. *i* est omis dans *orguellous* 884 et *greellent* 843.

M final est conservé dans *lisum* 84, *resuffrum* 116, *devendrum* 124, *alum* 390, *araim* 435, *trovum* 458, *prium* 941, *aillum* 945; PB semblent toujours avoir *-un* à la 1 p. plur., tandis que A offre des exemples isolés de *m*.⁷

N est redoublé dans *rennomes* 803, forme qu'on doit ranger parmi les exemples que donne M. Faulde dans son travail sur le redoublement dans l'ancien français (Zschfr. für rom. Phil. IV) p. 554.

PA rendent une fois par *ou* *ô* devant les nasales,⁸ notre ms. jamais. Il emploie comme B *o* et *u* — seulement une fois il marque *o* devant une nasale couverte par *o*, *mont* 233, tandis que dans ce cas B écrit toujours *u*.⁹ — Quant à *ô* devant les consonnes orales notre ms. se comporte comme les autres, sauf qu'il le marque une fois par *u*, *cuvert* 846 (contre P *covert*).¹⁰ et qu'il a une fois *molt* 357. PA écrivent toujours *mult*, excepté une fois *moult*,¹¹ forme que notre ms. ne connaît pas.¹² — Il ne connaît pas non plus le changement de *ô* en

¹ Cmp. Neumann, Zur Laut- und Flexionslehre p. 4. ² Je lis ainsi pour *gerdis*, qui est la graphie du copiste. ³ Bokem. p. 8. ⁴ Bokem. p. 21. Li ver v. 109. ⁵ Bokem. p. 21. ⁶ Bokem. p. 8. Li ver p. LXXXVIII. ⁷ Bokem. p. 14. — *M* au lieu de *n* se trouve dans *samglent* 671, mais comme ce changement est extrêmement rare (v. Koschwitz, Überlieferung p. 51, Romania I, 325, 337, Alexis p. 102), je regarde la forme *samglent* comme simple faute d'orthographe. ⁸ Bokem. p. 9. ⁹ Li ver p. XLV. ¹⁰ Bokem. p. 17. ¹¹ Bokem. p. 18. ¹² Déjà dans les plus anciens monuments ce mot semble faire exception. V. Lücking, Mundarten, p. 161.

o (au lieu de *ue*) sauf dans *en*,¹ ni de o atone en e (P *jevente*² — notre ms. *jovente* 806, *jovencel* 712).

Le son provenant de o palatal latin est marqué dans notre ms. par o dans *sacrefes* 179 (à côté de *sacrefes* 175 etc.)³

Notre ms. écrit s pour s dans *muables* 25, *permanables* 26⁴, mais il n'a point d'exemples de *nos*, *vos* comme l'a B,⁵ ni de s après l, ɿ ou ll. Au lieu de *tiels* de B,⁶ il écrit *tiex* 420, qui avec *mieux* 199, 292, s'ajoute aux formes de P, mentionnées par M. Bokemüller p. 15. — Notre ms. ne conserve pas f ni l devant s; il écrit *sers* 530, *chaitis* 534, *chetis* 698, *peris* 822, tandis que P a *serfs* et A *chaitifs*, *périls*.⁷ L'intercalation d'un s devant f (B *sosfri*, *sosfrir*) est inconnue à notre ms. qui écrit *soffri* etc.;⁸ seulement dans *esfanes* 802, *en* est changé en *es*.⁹ — Il y a redoublement de la spirante muette dans *issi* 116 (à côté de *ioi*) *iglisse* 169 (à côté de *iglise*), et *sacrefisse* 659 (à côté de *sacrefise*)¹⁰.

La spirante muette initiale est marquée par c dans *ciecle* 720 et *cerf* 514.

PA écrivent y pour i dans *ymage*, *tyrant* etc.;¹¹ notre ms. a *image*, *tirant* et n'écrit y pour i que dans les noms propres: *Tyberii* 570 et *Syxtus*, *Syxtis* 85 etc.

Dans les mss. PAB la déclinaison à deux cas, selon MM. Bokemüller et de Feilitzen, est en général en pleine décomposition.¹² Dans le nôtre il n'en est pas tout à fait de même: ici, plus que dans les autres copies qu'il a rédigées, le scribe paraît avoir conservé les anciennes formes du sujet au singulier aussi bien qu'au pluriel. Au singulier elles sont à peu près aussi fréquentes que les formes modernes, (je compte pourtant aussi les mots qui n'ont pas un s en latin et qui dans l'anglo-normand n'en prennent un que rarement;¹³ au pluriel elles sont encore plus nombreuses que celles-ci.

Voici la liste complète des formes de la déclinaison des masculins:

¹ Bokem. p. 20, Li ver p. LXXXIX. ² Bokem. p. 21. ³ Cmp. Li ver, p. LIV, Neumann, p. 82, 90. ⁴ Cmp. Rp. p. XXIV. ⁵ Li ver p. LXVI sq. ⁶ Li ver p. LIII. ⁷ Bokem. p. 13. ⁸ Li ver p. LIX. ⁹ Cmp. Suchier, Vie de St. Auban p. 36. ¹⁰ Cmp. Faulde l. c. p. 563 sq. ¹¹ Bokem. p. 6, 21. ¹² Bokem. p. 22. Li ver p. LXII, LXXXIX. ¹³ V. Alexis p. 112.

Forme ancienne. 1. Singulier: amis 6, 13, 385, 772, celes 9, anemis 10, 14, li 21, 25, 51, 290, 635, 884, 904, muables 25, chascuns 27, ecclesiastes 29, fous, fols 49, 51, sages 51, alcuns 55, penes 62, demones 63, Syxtus 93, 125, 177, 195, ales 96, 918, nes 126, bons 127, 756, clers, riches, diacones 127, archidiacones 128, dans 155, om, husm 182, 443, 445, 794 tribuns 248, sire 249, 485, 619, 641, 676, 697, sis, nuns 288, 380, cius 289, pius 290, loes, loez 297, 380, 829, Ypolitus 819, 864, 867, 770, 913, Jesus 338, 507, 513, 619, 640, 646, reis, puissans 338, Drus 345, 348, 357, 365, 480, 640, 646, 700, 747, dones 352, 848, peres 265, 646, beuls 385, tiez 420, desues 421, 844, leues 422, orieres 468, enfers 470, cil 504, cist 532, 699, 756, chaitis, forsones 534, tormentes 535, tirans 635, salveres 647, iriez 664, poples 699, uns 707, 762, paens 707, crestiens 740, 756, 778, decoles 750, mors 756, Valerians 757, leus 762, esponeis 800, devins 809, dolens 818, 861, 922, conforties 828, poses 833, hardis 884, lis 835, gredis 836, atribles 849, demandes 866, ars 867, sains 904.

2. Pluriel: tuit, tot 24, 50, 53, 471, 473, 496, 499, 767, 886, fier, fort 24, poure, riche 50, li 88 etc., homme 88, fort 113, membre 158, tirant 167, clerc 168, venu 172, 395, chevalier 208, 216, 244, 767, serjant 227, 249, 520, 856, ciu, contrait 304, barun. 413, sort, mu, vain 436, aporte 546, escumenge 558, fol, renoie 559, crestien 559, 590, romain 690, trai, deceu 721, archangre 776, torment 792, charbun 862, fu 875, dolent 937, copable 943.

Forme moderne. 1. Singulier: maistre 1, le 4, 39, 41, 87 104, 439, 578, 695, verai, 6, 640, 646, esprove 6, sage 17, mund 21, 25, nul 33, 201, 342, 542, altre, autre 34, 37, 796, savoir 36, grant 39, 41, 141, 586, sen 39, voleir 43, delit 44, saint 76 etc., deu 88, 295, 344, 466, 612, 696, 829, 831, 853, 864, 865, 892, apostoile 86, deable 89 etc., Syste 106, 136, 170, 173, 210, diacre 122, bel 123, 221, pere 123, 134, 221, 224, 466, 696, miracle 141, venu 247, 579, 751, Valerien 271, 388, 386, 396, 397, 401, 421, 874, vicair, 273, emprisons 279, debonaire 281, Jesu Crist 298, 308, 880, 900, Jesu 950, ciu 301, los 313, Ypolite 329, 384, 777, home 336, 443, evangile 343, paen 432, mu, sort 434, fait 447, 448, salvere 467, createur 479, cel 498, 502, arbre 498, 500, iest, cest 500, 508, torment 532, 542, 553, 557, 667, batre 532, torment 547, talant 565, sene 578, tresor 586, garant 587, 612, cruel, tirant 622, plain 628, 632, 686, rei 640, acuse 642, 864, sanglent 671, oste 725, amens 769, nori 801, omnipotent 881, 899, esperit 849, chatif 861, 880, maleurs 880, 896, forson 881, plorant, trige 922.

2. Pluriel: trestos, delis 46, cummeus 217, crestiens 238, lers, nuns 567, esoris 568, tormenz 648, paens 763.

Lorenz est toujours écrit ainsi, soit au sujet, soit au régime; les noms latins non cités ci-dessus, sont toujours écrits en latin; qui et que sont souvent confondus; une fois le copiste emploie la forme du cas-sujet du pronom *cil* au lieu de *cel* après *en* (605); j'ai corrigé en

m'appuyant sur Gessner,¹ mais j'aurais peut-être mieux fait de laisser la forme intacte: je la trouve chez Chardri après une préposition.²

Les particularités que j'ai relevées ci-dessus dans la langue du copiste de notre manuscrit, ne changent rien au jugement qu'en a donné M. Gaston Paris (Alexis p. 5). Les traits non anglo-normands qu'il contient me portent en outre à croire notre copie du poème de saint Laurent exécutée d'après un modèle provenant de l'est de la France et me font partager ainsi l'opinion qu'a prononcée M. de Feilitzen sur le poème édité par lui.

Quant à l'état de la déclinaison dans notre texte, nous essayerons de constater plus loin à l'aide de la mesure et de la rime pour quelle part on peut attribuer à l'auteur la conservation de formes anciennes et l'introduction de formes nouvelles.

Comme le manuscrit indiqué est le seul dont j'ai pu me servir pour la publication de mon texte, j'ai cru mieux faire de ne pas entreprendre une reconstruction des formes qui naturellement ne donnerait qu'un résultat assez vague; les indications au bas des pages et, pour les endroits plus importants, les notes, expliqueront les corrections que j'ai faites pour d'autres raisons.

II. Versification.

Le copiste de notre texte a montré dans la versification la même négligence qui caractérise ses copies d'Alexis³ et des Ver del juise. Le poème, si même il est anglo-normand, ce

¹ Zur Lehre vom frans. Pronomen⁴ p. 26. ² Koch Chardry's Josaphaz etc. (Altfrz. Bibl. I) p. XXXIX. ³ V. Alexis p. 5. (On ne peut pourtant lui rapprocher d'avoir omis dans notre texte qu'un seul vers.) Li ver p. VIII sqq.

que je démontrerai plus loin, est en tout cas d'une date trop ancienne pour permettre une versification mauvaise; or, comme le copiste, qui certainement est responsable de plusieurs des fautes de mesure, peut très bien les avoir commises toutes, j'ai essayé de réduire à leur mesure originale, celle de huit syllabes, tous les vers fautifs, sauf ceux dont la qualité, selon les lois de la versification anglo-normande, permet une altération de la mesure. J'en donne ici la liste avec mes corrections: les mots et les syllabes qui sont entre crochets, ont été ajoutés pour combler les lacunes ou pour remplacer d'autres formes qu'il était impossible d'admettre; ceux qui sont entre parenthèses ont dû être éloignés pour réduire à la mesure juste les vers trop longs. Ensuite je tâcherai de démontrer quelles particularités de versification peuvent être considérées comme remontant au poème original.

Vers trop courts.

- 24 [Tres] tuit muerent e fier e fort
- 32 N'en ouelte nul ne [se] trueve
- 37 Que altre n'[en] ait plus eu
- 43 Que vaut [force] que vaut voleir
- 50 Car tuit muerent [e] povre e riche
- 55 Fors ceo ke alcuns [a] bien fait
- 88 Deu l'[en] ara en sa grant gloire
- 84 Si cum [nus] lisum en l'estoire
- 115 Car [il] por nos la [mort] suffri
- 126 Qui fu néz de [mult] bones genz
- 127 Bons clers [fu] riches e diacnes
- 161 Quant [il] dona por l'amor De
- 167 Il set [mult] bien que li tirant
- 170 Vient e [li] dit: Syxte sez tu
- 175 Sacrefice a [mon] deu feras
- 176 Ou [se] ce non ici morras
- 195 Sixtus dit: [„Ja] conseil ai pris
- 204 Dunc [l'a] conmande a sa gënt
- 211 Image [tu] qui n'os ne veiz
- 217 Sunt cumm[e]uz par tant a ire
- 219 La ou il [en]mainent le saint
- 220 Saint Lorenz [i] vient si l'ataint

241 Cui [sit] honor e gloria
 254 E di lui qu[e] il l'amaint tost
 255 Cil s'entorne e dit lui [i]tant
 256 Quant [il] out oi le conmant
 268 Sus toz out [il] grant pooste
 281 Por ceo que [il] fu debonaire
 284 Mais le funt [la] mult dur garder
 288 Lucillus sis nuns esteit
 292 Il vera miex que [il] ne sent
 293 Lucillus dit qu[e] il vent croire
 295 E Deu lui rendi [tost] la veue
 296 Qu[e] il devant ceo out perdue
 298 Jesu Crist [si] cum estre deit
 306 Languissans [e] ydropici
 324 Qu[e] il les tresors lui ensaint
 372 O lui [tres] tote baptisee
 398 Qu[e] il les tresors lui ensaint
 434 Tel deu qui est [e] mu e sort
 436 E si sunt sort [e] mu e vain
 447 (Il) [Ton deu] est fait cumme faiture
 453 Est plus haute que [n'est] faiture
 467 Jesu Crist [li] nostre salvere
 469 Ciel e mer e [la] terre rounde
 487 Nos fu [il] e vie e confort
 496 Par fust fusmes nos [tuit] perdu
 501 Qui (la) vie [e salu] nos dona
 508 E cest [la] vie en la char d'homme
 510 Qui mal unt fait [le] mal avrunt
 522 Saint Lorenz ont [tot] desvestu
 526 Si dit en haut par [grant] doucour
 532 Cest batre n[e m'] est torment pas
 535 E [mult] plus de mei tormentes
 538 Quant [il] l'a fait en halt lever
 576 Quant il out fait [lever] son sie
 578 Tout le sene o lui [i] fu
 647 E de tot le mund[e] salveres
 650 Les plateines fait [dunc] oster
 665 I dunc l'unt [il] tost despoille
 687 Ne crient [les] maus ne [les] tormenz
 738 Prinseigne l'a et ben[e]eit
 748 A [toz] ceus qui gardent cel jor
 752 Justinus qui prestre[s] esteit
 758 [Se] vunt cele noit conseiller
 794 Que n'est [uns] huem qui en chair vive

VIII

798 Guerpis l'engin de [t']artimage
 846 Saint Lorenz [re]dit al cuvert
 848 A Deu a qui me sui donez
 875 Dit al saint: „O sunt [or] li fu
 877 Quant [tu] deis que tu les ardroies
 898 Gloire e grace[s] a Deu en rent
 905 E li sains [hom] cum out ceo dit
 913 Ypolit(e)[us] ains qu'il fist jor
 920 Cum [il] le cors lesse aveit
 922 Justinus [i] vint al barun
 942 Prium lui qu[e] il nos doinst gloire

Vers trop longs.

20 (I)Ci ne seron qu'un poi de tens
 138 Ensemble seron (desque) al tiers jor
 150 E a crestiens le vait (pois) vendre
 190 Ne (ne) metes les tuens en error
 200 (E) Sa lei encontre toz tenir
 213 (Destruite soies) [Soies destruite] e confondue
 230 Quant dist (as) povres donez les ut
 235 Feliscissimus e Agapitus
 258 E (a) Decio le presenterent
 263 Car il (voloit) [volt] li felon tirant
 266 Livrer le fait (a) Valerien
 283 Ne il (ne) l'ossent laisser aller
 286 E de ceo qu'il l'unt (tant) retenu
 321 Ot les miracles e (les) vertuz
 363 Lorenz dist: Crois (tu) en Jesu Crist
 369 En figure de la trinite
 380 Loez (en) soit sis nuns pretious
 388 Que devant lui soies (a)mene
 421 (E) Valerien en est desvez
 433 (Ne) N'est lei que crestien aort
 441 Ou ceo qui (homme) fait ou cil qui est fait
 444 (Qui) Lorenz dit: Ton deu que vei (i)ci
 445 Est ceo que hom(e) fait et ne fait rien
 486 De sa passiun (e) de sa mort¹
 495 Vie nos dona (i)cist en cruiz
 536 Decius veit qu'(il) el ne fera
 547 (Tu) Ieres en chascun tormente
 560 Di ou (il) sunt, enseigne les moi
 609 Que (tei) ne dout torment terrien
 618 Quanque faire me pues (ore) me fai

¹ Par inadvertance le mot omis n'a pas été noté sous le texte.

- 644 Quant demanderent *tei (re)gehi*
 668 Unes corioies (qui) sunt quarees
 671 N'a membre qui ne soit (tot) sanglent
 677 Dunt oent une vois (del ciel) qui dit
 742 A une porte qu'i(loc) aveit
 754 En (une) [la] crote l'unt enterre
 857 [L']esparpeillent (lei) sos le barun
 911 El paleis Tiberii (s'en) vunt.

Je n'ai pas mentionné dans cette liste les vers qui ne sont fautifs que parce que le scribe a confondu deux formes d'orthographe ou qu'il a employé une forme plus récente au lieu de la forme originaire. Ils peuvent tous se corriger facilement par la suppression d'un *e* muet soit à l'intérieur, soit à la fin des mots. Ainsi il écrit *ore* pour *or* 11, 35, *cumme* pour *cum* 51, 432, 633, 836, 865, *ele* pour *el* 60, *tele* pour *tel* 314, 947, *iere* pour *ier* 554, *encore* pour *encor* 745, *ferai* pour *frai* 134, 179, 332, 561, 657 et *soverain*, *soveraine* pour *sovrain*, *sovraine* 28, 317, 512.

Passons à la versification de l'auteur. La mesure nous fournit, quant au nombre des syllabes, quelques faits que l'on semble autorisé à faire remonter à l'original.

Les mots où il y a un *e* féminin à l'intérieur devant une voyelle (ou un *a* devant *a*), conservent pour la plus grande partie cet *e* (ou *a*). Ainsi nous avons: *e-u* 37, 285, 679, *be-u* 166, 408, *a-age* 188, 198, *cumme-üz* 217, (le copiste écrit *cummuz*) *ve-üe* 295, 791, *bene-istre* 362, *ve-er* 622, 861, *de-u* 678, *dece-u* 721, *bene-eit* 733 (le copiste écrit *beneit*), *mescre-üe* 826, *gre-il* 854, 868, 908, *male-üre* 880, 896, *je-ünesons* 934. — D'autre part l'*e* est supprimé dans *beneure* 85, *dut* 94, 143, *eussent* 159, (*out* etc.), *reçurent* 374, *peussent* 759 (*puisse*, *puissum* etc.), *greil* 859.

Au futur l'*e* est conservé dans *ferai* 135, 221, 583, *feras* 175, *fera* 596, *ferun* 526; il est supprimé dans *frai*

134, 179, 332, 561, 657, *vivra* 505. *recevrai* 663 et à toutes les personnes du futur du verbe avoir (*ara* 83, *aurunt* 510 etc.).

Dans d'autres mots aussi le poète semble tantôt admettre, tantôt supprimer l'*e* à l'intérieur: il emploie *soveraine* 946, mais aussi *sovrain*, *sovraine* 28, 317, 512 et *ovraigne* 67, il compte deux syllabes dans *alme* 907, *angre* 717, 776, *idles* 437, mais trois dans *ordene* 753, toujours deux dans *verai* 6, 640, 646, mais seulement trois dans *vairement* 808. — *Deable* a toujours trois syllabes.

Nient est compté pour une syllabe, sauf une fois, v. 552 où le poète lui en donne deux. — *Frigerie* 261, 872 et *miserie* 862 comptent pour trois. — La terminaison *-ien* a toujours la valeur de deux syllabes.

J'admets sans correction les vers 235, 288, 369 et 485; quoique le premier ait 10, le deuxième 7 et les autres 9 syllabes. On peut supposer, selon moi, que l'auteur a profité dans les deux premiers vers de la liberté que donne l'anglo-normand quand il est question des citations;¹ dans les deux autres il s'agit visiblement aussi d'une habitude anglo-normande, celle de ne pas compter quelquefois dans la mesure l'*e* muet après un *r*: l'auteur semble le négliger dans *figure* et *sire*².

Elision et hiatus. Voici, quant à l'élision de la voyelle finale, comment notre auteur traite les monosyllabes où cette élision est facultative.

que pron. rel. s'élide 12 fois, ne s'élide pas 7 fois

que conj. „ 14 „ „ „ „ 7 „

qui pron. rel. sing. „ 6 „ „ „ „ 4 „

qui „ „ plur. „ 3 „ „ „ „ 3 „

¹ Suchier, *Oeuvres de Beaumanoir* I, CLI. ² *Vie de St. Auban* p. 37, 39. On pourrait changer *figure* en *onur*, mais le sens est alors un autre.

li art. nom. sing. s'élide 4 fois, ne s'élide pas 1 fois

ne (nec) " 5 " " " " 2 "

jeo " 1 " " " " 2 "

(i)ceo " 1 " " " " 6 "

se (si) " 2 " " " " 1 "

si (sic) ne s'élide jamais.

sei au lieu de *se* se trouve une fois en hiatus devant un verbe.

li pron. rég. indir. s'élide une fois devant *en*.

Quant à l'hiatus après les mots de plusieurs syllabes, il se produit après trois consonnes dans *beneistre e* 362, *angre e* 717, après *r* dans *sire aies* 697 et après *n* dans *ordene aveit* 753. Il est plus que probable que ces cas d'hiatus se sont trouvés dans l'original;¹ peut-être ai-je eu tort en corrigeant de l'autre côté *povre e* 50, *prestre esteit* 752, *triste e* 923, mais comme la correction se trouve là aussi facilement que p. ex. pour les vers 798 (*de artimage*), 898 (*grace a*), 913 (*Ypolite ains*) et comme l'hiatus après *e*, précédé de deux ou de trois consonnes, n'est point règle chez l'auteur, j'ai cru mieux faire de corriger.

III. Langue, patrie, date de l'auteur.

Les rimes de notre poème nous fournissent les indications suivantes sur la langue du poète :

Voyelles et diphtongues. *an* et *en* sont rigoureusement distincts. Parmi les mots qui peuvent avoir les doubles

¹ V. Tobler *Versbau* p. 56, Mall, *Cumpoz* p. 81, Rolfs, *Adgar-legenden* (Romanische Forschungen I) p. 203, Röttiger, *Der Tristan des Thomas* p. 25 sqq., *Mussafia Zachr. für rom. Phil.* III, 245, *Vie de St. Auban* p. 40.

formes en *-ant* et *-ent*, nous remarquons dans notre texte *talant* (: *entent* 516) *sanglent* (*torment* 524, : *asprement* 670) *dolenz* (: *tormenz* 648, : *denz* 818, : *Lorenz* 860, 923, *dolent* : *gent* 937); ils sont, comme on voit, toujours en rime avec *-ent*.¹ — Les rimes en *-ance* sont toujours pures.

ai et *ei* riment ensemble, soit quand ils terminent un mot : *lei* (*legem*) : *fei* (*fac*) 595, soit quand ils sont suivis d'une consonne nasale : *peine* : *soveraine* 27, 317, 945, : *ovraigne* 67, *saint* : *ensaint* (*insignet*) 323, 397.² — *ei* ne se mêle pas avec *oi* à la rime.

ai et *ê* riment ensemble dans *après* : *les* 201.³ Les divers sons de *e* sont en outre parfaitement distincts.

-er (*-are*) et *-eir* (*êre*) ne riment pas ensemble.

e rime avec *ie* dans *mester* : *esprover* 7, *aorer* : *delaisser* 548.⁴ — La terminaison latine *-ianus* est devenue *i-en*, qui rime : *ien* comme d'ordinaire (*Valerien* : *rien* 269, *Valeriens* : *crestiens* 757). — *regne* rime avec *é* (: *trinité* 512).⁵

La terminaison latine *-eria*, qui est traitée de différentes manières dans l'ancien français,⁶ devient chez notre poète *-ire* (*matire* : *mesdire* 18).

i rime avec *ui* une fois : *lui* : *Tyberii* 570.⁷

iei s'est contracté en *i* : *liz* : *hardiz* 834.

¹ V. pour ces mots, sauf les articles connus de Meyer et Suchier, Brede, Über die Handschriften des Horn (Ausc. u. Abb. IV, 223 sq) Settegast, Benoit de St. More p. 14, Wace, Rou, ed. Andresen p. 526 n. ² *saint* : *ataint* 209, 636 s'explique, comme on sait, en supposant que *attangere* en soit l'étymologie. ³ La rime *ai* : *ê* paraît pour la première fois en 1146. V. Suchier dans Gröbers Grundriss I, 3, 582. ⁴ On pourrait peut-être ajouter *mandé* : *crié* (*creatum*) 461, si l'on suppose que dans *crier* se soit formé un *i* pour effacer l'hiatus. Cmp. d'autre part Settegast p. 31, Rolfs p. 216. ⁵ V. Rolfs p. 216¹. ⁶ V. Röttiger, p. 36, où la littérature est citée. ⁷ V. Wace II 516, Settegast p. 23, Foerster, Venus la deesse p. 50, Rolfs, p. 213. ⁸ Vie de St. Gilles p. XXX, Ulbrich, Über die vocalischen Consonanten, Zschr. II, 531.

ø lat. rime avec u lat. dans *aore* : *creature*, *faiture* 451; u + i avec ũ + i dans *fruiz* : *cruiz* 474; *dut* (debut) rime avec *sut* (sapuit) 144, et *ut* (habuit) avec *reconut* 230. — *ó* et *ò* sont parfaitement distincts.

ui lat. rime avec ø + i : *fui* : *cunui* 643, 864.¹

föcum a donné *fu* qui rime : *entendu* 870, 882 : *fu* (fuit) 872. — *jöcum* et *löcum* donnent *leus* et *gieus* qui riment ensemble 762.²

Consonnes. *l* n'est pas devenu *u*, au moins les rimes n'en donnent aucune preuve.

n rime avec *n* mouillé dans *peine* : *ovraigne* 67.³

La rime bien connue *sace* : *grace*, qui montre que *pj* n'est pas devenu *ch*, se retrouve aussi dans notre poème au v. 698.⁴

La dentale intervocale est tombée dans *laies* qui rime : *plaies* 672. — La dentale finale est tombée dans *comanda* (: *castata* 724), *suffri* (: *issi* 115) *respondi* (: *ci* 135), *respundi* (: *afi* 602), *chai* : (*mi* 708). — *N* final est tombé dans *jor* (: *tristour* 135, : *empereur* 411, : *honor* 748).

S et *z* ne se confondent pas à la rime.

Déclinaison. Les formes suivantes sont assurées par la rime ou la mesure.

Singulier. *Forme ancienne* : *cele*z (: *aversitez* 9), *Syxtus* 93, 125, *om* 182, 445, *puissanz* (: *granz* 333), *esperiz* (: *fiz* 366), *amis* (: *tramis* 385, : *esjois* 772), *crieres* 468, *sire* 485, *tiranz* (: *granz* 635), *Ypolitus* 770, 777, 913.

Forme moderne. *maistre* 1, *fruit* (: *destruit* 104), *diacre* 122, *commande* (: *De* 162) *vicair*e 273, *debonaire*

¹ V. Wace II, 516. ² V. Foerster, Schicksale des lat. *ö* im Franz. (Romanische Studien III) p. 182, Chevalier as deux espées p. XL, Vising, Étude sur le dialecte anglo-normand, p. 76, 86. ³ Rolfs p. 218, Röttiger p. 45, Vising p. 75, Hammer, Brandanlegende p. 17. ⁴ Rolfs p. 219, Röttiger p. 46, Settegast p. 35.

(: *mésfaire* 281) · *home* 336, *sort* (: *aort* 434), *torment* (: *nient* 553) *rei* (: *mei* 640), *irie* (: *despoillie* 664).

Pluriel. Forme ancienne. *fort* (: *mort* 24, 113), *riche* (: *fiche* 50), *homme* 88, *membre* 158, *tirant* (: *tant* 167), *venu* (: *tu* 172, : *fu* 395), *chevalier* (: *trenchier* 208, *dreicier* 767), *serjant* (: *mescreant* 249, : *tirant* 520), *vain* (: *araim* 436), *deceu* (: *fu* 721), *copable* (: *parmanable* 944).

Les formes du suj. plur. avec *s* ne sont pas assurées par la mesure ni par la rime.

La confusion de *qui* et *que* peut très bien être attribuée à l'auteur.¹

Mi au lieu de *mei* est assuré par la rime (: *chai* 708).

Les rimes ne nous fournissent que peu d'indications sur les formes de la *conjugaison*. Il a été question plus haut de la chute du *t* dans la troisième personne du parfait, ainsi que des parfaits *ut*, *dut* et *sut*. — La première personne sing. du présent de l'indicatif prend un *s* dans *sacrefis* (: *dis* 177), mot savant, mal accommodé par le poète sous l'influence de *sacrefis* = sacrificium. — La troisième personne sing. du présent du subjonctif n'a pas d'*e* dans *essait* (: *ait* 269), *en-saint* (: *saint* 323, 397), *sacrefit* (: *dit* 885).

L'examen de la langue montre tout de suite que le texte appartient au dialecte normand. En outre cela est confirmé par le début du poème, qui ressemble trop au commencement du chapitre *Exhortatio auctoris* du *Cumpoz*, pour qu'on ne soupçonne pas que l'auteur ait connu l'ouvrage de Philippe de Thaun.² Or à ces temps-là, les œuvres littéraires ne se repandaient pas si vite qu'elles aient passé dans quelques dizaines d'années après leur naissance loin au delà des provinces où elles avaient été composées. On est donc autorisé à voir déjà dans la circonstance relevée une preuve que l'auteur du poème de saint Laurent était un Normand.

¹ V. Gessner, II, 2, Rolfs p. 228. ² Mall, *Cumpoz* p. 6.

Mais était-il Anglo-Normand, comme l'auteur du *Cum-poz* et du *Bestiaire*, ou bien habitait-il le continent?

Aucun des traits qui caractérisent la langue de notre texte, n'est étranger à l'anglo-normand. Il est vrai que la forme *laies*, où le *d* est tombé, semble être plus fréquente dans le normand continental,¹ mais elle n'est pas étrangère au français parlé en Angleterre: on la trouve dans les légendes d'Adgar,² quoique l'auteur qui a étudié la langue de celles-ci, n'en ait pas fait la remarque. — *Mi*, au lieu de *mei*, qu'on a considéré comme appartenant à la Picardie³ et à la Bourgogne,⁴ ne prouve rien. M. Koschwitz a démontré que cette forme a existé dans le normand continental et M. Rolfs en relève un exemple dans les légendes anglo-normandes d'Adgar;⁵ il paraît ainsi que son domaine n'a pas été aussi restreint qu'on a supposé.

La rime *ie : e* n'est pas inconnue sur le continent, comme on le sait.⁶ Il me semble pourtant que *mestier* et *laisier*, qui dans notre texte riment avec *e*, n'appartiennent pas aux „schwankende Wörter“ rimant dans le français continental tantôt avec *e*, tantôt avec *ie*. Au moins ce n'est que dans des textes anglo-normands que j'ai trouvé ces mots figurant aux rimes en *e*.

La rime *a : o* (w) n'est pas non plus exclusivement anglo-normande; elle se retrouve sur le continent, mais elle est beaucoup plus fréquente en Angleterre.⁷

¹ V. Seeger, Guillaume le Clerc p. 11, Foerster, Zschr. I, 151, Stock, Romanische Studien III, 478. ² Neuhaus 7, 100, et 69, 90 où il rime : *plaies* comme dans notre poème. ³ Tobler, Versbau p. 51, Neumann p. 21. ⁴ Suchier, Aucassin und Nicolette p. 68. ⁵ Überlieferung p. 84, Rolfs p. 227. ⁶ V. Rambeau, Die Assonanzen im Oxforde Roland p. 147 sq, Koschwitz, Rom. Stud. II, 56, Ulbrich, Zschr. II, 529; Uhlemann, Grammatische Studien über Wace p. 43 sqq, Vollmöller, Münchener Brut p. XXXII, Warncke, Marie de France (Bibl. Norm. III) p. XXIX sq. ⁷ Voir, sauf la littérature citée de Link, Die anglonorm. Version der Amis-Sage p. 21, Foerster dans Neuhaus, Adgarlegenden p. 248.

Je n'ai pas observé dans les textes du continent la rime *dut : sut*. M. Suchier, dans son travail sur le dialecte de Vie de St. Léger, a relevé de pareilles transitions, ajoutant qu'elles se retrouvent en anglo-normand.¹

Ut (habuit) rimant avec le parfait de la classe *valui*, n'a guère été observé dans les textes du continent. Cette rime se trouve, à ce que je sache, chez Adgar et Thomas.²

Touts ces faits concourent à prouver que notre texte a été composé par un Anglo-Normand, ce qui est encore confirmé par les deux circonstances que dans la déclinaison les formes modernes du sujet se retrouvent côte à côte avec les anciennes, et que l'*e* à l'intérieur s'élide quelquefois devant une voyelle chez l'auteur.³

Pour décider à quelle époque notre poème a été écrit, on peut s'en tenir au faits suivants: les formes où l'*e* féminin intérieur est élide sont encore beaucoup plus rares que celles où cet *e* a gardé sa valeur dans la mesure; dans la déclinaison les formes originaires du sujet sont relativement fréquentes⁴; le changement de *l* en *u* ne semble pas s'être produit encore. Jointes aux autres résultats de l'étude de la langue et de la versification donnés ci-dessus et comparés avec les poèmes anglo-normands du XII^e siècle, le Cumpoz, le Voyage de Brandan, l'histoire de Gaimar, le Tristan de Beroul et de Thomas, la Vie de saint Gilles, les légendes d'Adgar, la Vie de saint Thomas, le Horn et d'autres, ces faits nous indiquent comme date du poème le commencement de la seconde moitié de ce siècle.⁵

¹ Zschr. II, 259. ² Röttiger p. 37, Rolfs p. 211, 233. ³ V. entre autres Vie de St. Gilles p. XIX sqq. ⁴ Quoique des nombreuses formes anciennes qui se trouvent dans le texte, il n'y ait qu'une petite partie à la rime, on semble pourtant autorisé à les contribuer toutes à l'auteur, puisqu'il est peu probable que le scribe, qui vivait environ cent ans plus tard, les ait introduites. ⁵ V. Vising, Étude, passim, Vie de St. Gilles p. XXI sqq., Vie de St. Auban p. 3 sq., Rolfs p. 186 sqq.

IV. Saint Laurent dans la littérature du moyen âge.

A-t-il existé des Actes de saint Laurent rédigés peu après sa mort, ou bien l'histoire de son martyre s'est-elle propagée par une forte tradition orale dans le sein de l'Église chrétienne, jusqu'à ce qu'elle ait pris dans les prédications des Pères de l'Église une forme plus arrêtée? La question ne paraît pas définitivement résolue. Tillemont et les Bollandistes ont donné cours à l'opinion que les premiers Actes écrits de saint Laurent datent du moyen âge. Dans son Introduction, l'auteur de l'*Histoire de saint Laurent* fait de son mieux pour établir par diverses preuves que c'est là une erreur, et que des Actes dont les Pères de l'Église auraient eu connaissance, ont été rédigés dans un intervalle relativement court après la mort du martyr.¹ Nous ne pouvons entrer ici dans un examen détaillé des arguments du pieux auteur; il se fonde en partie sur des passages d'historiens de l'Église qui font autorité, comme Baronius et Scheelstrate. S'il est vrai que la version que nous possédons de l'histoire du martyre de saint Laurent, se trouve déjà dans le martyrologe d'Ado, elle doit exister aussi, du moins sous une forme assez semblable, dans les très anciens recueils italiens (romains) contenant les Vies des saints et d'après lesquels Ado a composé son ouvrage:² cette version remonterait, en ce cas, à une époque très reculée.

L'histoire de l'Église nous montre saint Laurent occupant, dans les premiers temps, un rang élevé parmi les martyrs

¹ Abbé Labosse, *Histoire de saint Laurent, diacre et martyr*, Lille 1862 p. 1 sqq, *Nouvelle Biographie générale* 29, p. 927. ² Ebert, *Geschichte der Christlich-lateinischen Litteratur des Mittelalters* I, 386.

XVIII

les plus vénérés: son nom y est souvent cité à côté de ceux de Pierre et de Paul. Les grands orateurs chrétiens donnent une attention particulière à l'histoire de son martyre, qu'ils traitent sous plus d'une forme pour l'édification des fidèles. Guère plus d'un siècle après la mort de saint Laurent, *saint Augustin* consacre à la glorification de son martyre plusieurs discours, dont trois de ses prédications les plus riches d'idées, les plus intéressantes par la force de la dialectique;¹ en même temps *saint Ambroise*, dans son „*officiis ministrorum*“, reproduit avec tout l'éclat, toute la verve de son style la scène entre Sixte et Laurent, proposant le martyr comme le type de ce que doit être la fortitude d'un chrétien.² Plus simples de forme, mais non moins connues, sont les prédications que le pape *Léon le Grand* consacra à saint Laurent, environ un siècle plus tard.³ Parmi les Pères de l'Église qui ont composé des sermons ou homélies remarquables à la gloire de saint Laurent, il faut encore citer *Pierre Chrysologue* et *Maxime*, évêque de Turin.⁴

C'est aussi vers la fin du IV^e siècle que notre martyr commença à occuper une place dans la poésie latine. Le pape *Damase*, auteur connu, composa une ode à l'occasion de la restauration de l'église de saint Laurent, et célébra la foi et la constance du martyr dans le distique suivant:

Verbera, carnifices, flammas, tormenta, catenas
Vincere Laurenti sola fides potuit.⁵

Mais saint Laurent joue un rôle bien plus important dans l'œuvre de *Prudence*, le „premier poète chrétien“, comme on l'a surnommé. Celui-ci en effet consacre au martyr

¹ Ebert I, Hist. de s. L. p. 11 sqq. ² Ebert I, 138 sqq., 153 note. Hist. de s. L. p. 15. ³ Ebert I, 447 sqq., Hist. de s. L. p. 16. ⁴ Ebert II, 206, Hist. de s. L. p. 14 sq. ⁵ Ebert I, 122, Hist. de s. L. p. 16.

de Laurent un de ses hymnes les plus longs et les plus connus. Ce poème en acatalectiques iambiques dimètres, le second du *Peristephanon*, célèbre recueil d'hymnes lyrico-épiques de Prudence, reproduit l'histoire traditionnelle du martyr de Laurent dans ses traits principaux, mais elle y est traitée cependant avec une certaine liberté, qui imprime à l'œuvre un cachet marqué d'originalité. On y trouve des parties d'une grande inspiration et d'un pathétique vrai, comme l'introduction et la prière où Laurent prédit le triomphe du christianisme à Rome; ailleurs le style prend un tour vif et plaisant, comme dans la description de la comparution des éclopés et paralytiques devant le tyran; partout il est animé et pittoresque: ces qualités assurent au poème un rang élevé et l'on comprend p. ex. qu'Ebert ait été tenté de l'appeler „le premier exemple d'une ballade moderne“. — Des parties détachées de l'hymne de Prudence ont été employées plus tard comme cantiques d'église.¹

Saint Laurent a naturellement sa place marquée dans les autres auteurs latins du moyen âge, dans les nombreux martyrologes, histoires de miracles et de translations. Je ne citerai ici que quelques-uns des principaux de ceux qui ont fait mention de lui. Au VI^e siècle *Grégoire le Grand* raconte dans ses *Dialogues* un miracle arrivé dans l'église de saint Laurent pendant une cérémonie funèbre. Le même auteur donne aussi une place à saint Laurent dans son *Sacramentarium*.² À peu près à la même époque, *Grégoire de Tours*, dans son *Histoire des Francs*, raconte un autre miracle, arrivé au cours d'une restauration de l'église du

¹ Aurelii Prudentii Clementis Carmina. Rec. et explicavit Th. Obbarius p. 196 sqq. Ebert I, 252 sqq. ² Ebert I, 519 sqq. Hist. de s. L. p. 17, 245, Li Dialogue Gregoire le Pape, ed. Foerster p. 268.

saint, ¹ et qui avait déjà été célébré par *Fortunat* dans un de ses hymnes en vers élégiaques. ² J'ai déjà parlé des Actes de saint Laurent qui se trouvent dans la Vie des Martyrs d'*Ado*, archevêque de Vienne, ouvrage bien connu, datant du IX^e siècle. — Au X^e siècle, *Notker* a consacré à notre martyr une séquence qui n'est pas parmi les meilleures de ses célèbres hymnes d'église. ³ Saint Laurent fait aussi le sujet d'une des homélies du premier recueil anglo-saxon du moine *Aelfric*, recueil composé en majeure partie de traductions du latin. ⁴

En avançant encore dans la littérature ecclésiastique en langue latine, nous trouvons *Marbod*, évêque de Rennes (mort en 1123), qui a raconté, dans une longue suite d'hexamètres d'une facture élégante, le martyre de saint Laurent, en commençant par sa conversation avec Sixte. ⁵ *Reiner*, moine bé-

¹ Migne, Patrol. lat., 71,743 sqq. ² Miscellanea, Lib. IX, Cap XIV, Migne 88,311 sqq. ³ Ebert III, 145. ⁴ Ebert III, 511. ⁵ Hist. Litt. X, 243 sqq., XIV, 422, Migne, 171,204. Opera ed. Beaugendre Paris 1708. — La fin des „Versus de S. Laurentii“ mérite d'être citée:

Martyr subridens subdixit ad aspera fidens:
 Nil habet obscurum mea nox; in luce futurum
 Est quodcunque geris, qui velle latere videris.
 Quod facis in tenebris vulgabit fama celebris.
 Ausum sic fari jubet os Caesar lapidari
 Cumque tribus costis, lectum ferox imperat hostis
 Consimilem crati membris aptare beati.
 Protinus exutus, sive voce manens quasi mutus
 Sternitur ad poenam, sibi delicias, sibi coenam.
 Prunis suppositis incenditur hostia mitis,
 Furcis arcetur; velut elabi meditatur
 Qui vita pelli mallet, quam crate revelli.
 Quid furis incassum? quid vexas omnia passum?
 Ardentes prunas quid saeve minister adunas?
 Credito passurum quidquid potes addere durum,
 Qui stans intactus, nullo tamen est labefactus
 Lictor crudelis. Domini capit ista fidelis

nédictp d'un couvent de Liège sous l'invocation de saint Laurent, a, de sa plume féconde, célébré sous plus d'une forme son saint patron. A l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle église, dédiée au martyr, il lui consacre, comme hommage de reconnaissance, tout un volume en prose, contenant des sermons et des citations des Actes; de plus il a célébré en hexamètres la translation de ses reliques de Rome à Liège, et a composé en son honneur des prières et des hymnes en vers lyriques.¹

Enfin le martyr de saint Laurent occupe une place importante dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (XIII^e siècle). A l'encontre des écrivains précédemment nommés, Jacques de Voragine ne se borne pas à raconter le martyr du saint: s'appuyant sur l'autorité de „maître Jean Belet“, il parle de sa jeunesse, il dit comment il quitta

Muneris instar ei; sunt haec et causa tropaei.
 Ignem perpassus, flammis et forcipe pressus,
 Ridens laetatur, laetans quoque talia fatur:
 Erroris cultor, quem percutiet Deus ultor,
 Qui me nunc torres, nec inauditum scelus horres,
 Adde scelus sceleri, nec formidato videri;
 Nox delicta tegit, testes locus aptus abegit.
 Viscera tosta vora; scelus est, sed agis graviora.
 Qui torres nudum, quasi nolles mandere crudum,
 Ecce potes tostam, si mavis, rodere costam.
 Disce, miser, tandem poenam tibi te dare grandem,
 At mihi mercedem, cui nullam comparo caedem.
 Hac mereor poena regni celestis amoena,
 Tu barathri poenas, infernalesque catenas.
 Est mihi parta quies, tu mortis victima fies.
 Te, Christi spreto, manet ignis, frigora, feto
 Vermes, tortores, fletus, pressura dolores.
 Grates, Christe, tibi refero, merui quia scribi
 In libro vitae multumque diuque cupitae.
 Tollitur his dictis, terris, super astra, relictis;
 Et requiem nactus, pro qua fui hostia factus.
 Gaudet in aeternum, regem cernendo supernum.

¹ Hist. Litt. XIV, 420 sqq. Migne, 204,89 sqq.

l'Espagne, sa patrie, pour venir à Rome et quelle situation politique il y trouva. Partageant la croyance que saint Laurent subit le martyre sous l'empereur Decius, Voragine raconte son usurpation et le meurtre de son prédécesseur Philippe l'Arabe (qu'il dit avoir embrassé le christianisme ainsi que son fils Philippe „le mineur“). Mais en raison des faits historiques qu'il possède sur le mort de saint Sixte, l'auteur en vient de lui-même à éprouver des doutes sur l'exactitude de ses dates. Il cite plusieurs passages des Pères de l'Église et de „*quaedam chronica satis authentica*“, mais il trouve moyen de concilier les Actes avec l'histoire en admettant la supposition de ladite chronique, que le Decius des Actes n'est pas Decius *imperator*, mais un Decius *Cæsar* (Gallien). Quoi qu'il en soit, la première partie du récit de Jacques de Voragine a de l'importance en ce que, comme nous le verrons plus loin, elle est entrée par extraits dans les ouvrages des dramaturges français du siècle suivant qui ont pris pour sujet le martyre de saint Laurent. Dans le reste du récit la légende dorée s'en tient strictement à la tradition. Plus loin elle mentionne plusieurs miracles.¹

Le poème que je publie ici paraît être le premier ouvrage sur saint Laurent dans la littérature française. En effet, je n'ai pu trouver, entre l'époque où il fut composé et le XIV^e siècle, qui vit paraître les *Miracles de Notre-Dame*, aucun monument littéraire français où il fût question de l'histoire de ce martyr. Ce n'est pas que, dans cet intervalle, il n'y ait eu, pour proposer à l'édification sa destinée glorieuse, que des prières et des hymnes en latin. On en

¹ Jacobi a Voragine *Legenda aurea* rec. Dr Th. Graesse. 1846 p. 488 sqq.

faisait des traductions françaises, pour répandre plus facilement parmi les laïques et le peuple l'histoire des saints martyrs. Nous voyons un exemple de ces traductions dans le ms. 818 f. fr. de la Bibliothèque Nationale, et parmi les Vies des saints qui y sont réunies, on trouve une histoire de la passion de saint Laurent f^o 276—279.¹ C'est une reproduction tout à fait fidèle des Actes de saint Sixte et de saint Laurent, avec cette seule différence que, comme plusieurs des versions plus récentes de la passion de notre martyr, elle commence par l'entrevue entre les deux saints, au moment où Sixte est emmené en prison. Ce qui précède dans les Actes est remplacé par une courte phrase introductoire. Entre le titre et le texte il y a une miniature représentant Laurent sur son gril, avec les aides du bourreau auprès.

Je n'ai pas à m'étendre longuement sur un monument aussi célèbre et aussi souvent étudié que la collection de miracles du XIV^e siècle connus sous le titre commun de *Miracles de Notre-Dame*; on les trouve à la Bibliothèque Nationale, parmi les manuscrits de Cangé, sous les nos 819 et 820. Il serait également superflu de donner une analyse détaillée du „*Miracle de saint Lorens que Dacien fist mourir*“, qui appartient à la même collection: il a été mis à la portée de tous par l'édition que MM. Gaston Paris et Ulysse Robert en ont donnée dans les publications de la Société des

¹) J'ai cru devoir publier dans son entier cette traduction, qui n'a pas encore été éditée, que je sache, en reproduisant littéralement le manuscrit; je la donne à la fin de ce travail (Appendice II). La copie que j'en ai fait faire ne me semble pas partout absolument sûre, mais je me suis décidé si tard à la publier que le temps m'a manqué pour la faire collationner. ² Paulin Paris (Les mss. VI, 320 sq, 330) croit ce ms. écrit au XIII^e siècle; le grand catalogue officiel des mss. (I, 88, 1—2) place la partie du ms. qui contient notre texte, au XIV^e siècle.

anciens textes français, et M. Petit de Julleville en rend compte dans son grand ouvrage sur les *Mysterès*.¹

Le même critique consacre une courte notice au mystère de saint Laurent,² qui, selon de Beauchamps,³ fut composé par *Gaucher de Sainte Marthe*, en 1499; il en expose le sujet encore plus brièvement que ne l'a fait La Vaillière,⁴ et il en cite un fragment à l'appui de son jugement que ce mystère contient des „morceaux passablement écrits“. Il ajoute que ce drame est „tout-à-fait différent du miracle de Notre Dame de saint Laurent“.

En attendant, le mystère de saint Laurent étant rare et peu connu, j'en donnerai l'analyse en indiquant en même temps les parties correspondantes du miracle.

L'un et l'autre de ces drames ont sans doute puisé dans la légende dorée les détails sur l'origine espagnole de saint Laurent, sur son voyage à Rome avec le pape Sixte, sur Philippe et sur Decius; mais il y a des différences essentielles dans la manière dont ils ont traité surtout la première partie du récit; l'une entre autres, c'est que le mystère entre dans beaucoup plus de détails.

Les événements politiques se déploient sur quatre des six „eschaffault“. Philippe empereur déclare la guerre au „roi de Gaule“, nomme Decius son „grant lieutenant“, les armées s'avancent „sans faire bruit“, on se livre un violent

¹ II, 326 sqq. M. P. de J. dit que le miracle contient 2234 vers; cette notice est inexacte: il n'y en a que 2076. ² Les *Mystères* II, 524 sqq. ³ *Recherches sur les théâtres de France*, I, 291. ⁴ *Bibl. du théâtre fr.* I, 25 sq. L'auteur dit de ce mystère: „cet ouvrage, ignoré de Messieurs Parfait et de Beauchamps, est des plus rares“. Comme on voit par la note précédente, cela n'est pas vrai en ce qui concerne de Beauchamps, mais le mystère n'est pas mentionné en effet ni chez les frères Parfait, ni dans la *Bibl. du Théâtre français* par Nodier etc. Dans l'*Histoire universelle des théâtres* on en trouve une courte notice, XI, 225 sq.

combat, après quoi les diables Lucifer, Sathan, Belzebuth et Astaroth emportent les morts; l'armée reprend le chemin de ses foyers, Decius marchant aux côtés de l'empereur, contre lequel il commence à comploter, sous prétexte qu'il est chrétien; il l'égorge enfin, la nuit, puis reçoit l'hommage de tout le monde. (M. N. D. 116—225, 314—900).

Alternativement avec ce qui précède, on voit sur les deux autres échafauds Laurent, le pape Sixte et les personnages appartenant à cette partie de l'action. Servant et Claudie, les parents de Laurent, tombent d'accord qu'à l'âge qu'a atteint leur fils, il lui faudrait un maître sage et prudent; ils envoient „Légeret messenger“ en chercher un à Valence. Legeret rencontre Maître Pierre et l'engage. Ils rentrent, on présente Maître Pierre, on échange des deux parts force compliments; les enfants, Laurent et son cousin Vincent, paraissent et „font semblant de dire leurs leçons lung après l'autre sans faire bruit“. — Puis la scène se transporte sur l'échafaud du pape Sixte, où celui-ci décide d'entreprendre, avec Justinus chapelain et Urbans secrétaire, le voyage d'Espagne, pour rendre visite à la famille Servant, qui sont de ses parents. „Adonc sen vont vers espaigne et le chappellain porte la croix devant le pape et Urban va devant le chappellain et le pape derriere“. Ils dinent en famille et Sixte engage les enfants à l'accompagner à Rome; ni eux ni leurs parents n'y voient aucune objection, et, à peine le repas fini, on se met en route. Plus tard, à Rome, Laurent est nommé diacre, tandis que Vincent retourne dans son pays. (Dans le MND tout cela n'a pour correspondant que les vv. 1—115, 226—313).

A partir de ce moment les actions se fondent en une, qui suit dans les deux drames un développement conforme à la tradition pour tout ce qui est essentiel. Dans l'inter-

valle cependant, l'auteur du mystère y intercale un petit épisode qui prouve qu'il avait quelque idée de la nécessité de motiver l'action dramatique. En effet, afin qu'on n'ait pas à demander plus tard pourquoi Lucillus est en prison, il l'y fait jeter par Decius „car il me fait en verite desplaisir“(1). — Decius fait comparaître Sixte devant lui et lui réclame les trésors de l'ancien empereur. Sixte lui répond que le fils de celui-ci en a fait don à l'Eglise et que Decius ne les aura pas. Sixte est emmené en prison. Laurent le rencontre en chemin et reçoit de lui l'ordre de distribuer les trésors aux chrétiens, ce qu'il fait ensuite dans la maison d'„Herene bourgoyse“; il guérit Herene par l'imposition des mains et lave les pieds des chrétiens. Decius ordonne une grande persécution contre tous les chrétiens; il fait comparaître Sixte et le condamne à mort. Laurent entend de la bouche du pape la prophétie de sa propre mort. Des serviteurs vont pour décapiter Sixte, ce qui a lieu, en effet, après des intermèdes dans le ciel, des prières et des conversations. Justinus et Urban enterrent le corps de Sixte. — Decius fait appeler Laurent, qui ne répond rien aux sommations de rendre les trésors; on le remet entre les mains de Valerien et d'Ypolite, qui promettent de l'envoyer en prison rejoindre Lucillus et les serpents. Conversion de Lucillus¹. — Au bout de

Lucille.

— — Decius le faulx seducteur
Ma condampne mourir icy
Sans auoir grace ne mercy.
Longuement y ay demoure
Et tellement y ay ploure
Que icy ay la veue perdue.

Laurens.

Amy, el te sera rendue
Se tu veulx croire en iesucrist
Et recepuoir de cueur contrit

trois jours, Laurent paraît avec les misérables que Valérien fait battre de verges. Decius demande les instruments de torture. Les serviteurs qui les apportent causent tout le temps avec Laurent: regarde ce que j'ai là, etc. Ils déshabillent et garottent Laurent avec de grandes cérémonies

Le baptesme, ie te prometz
Que ta veue auras a iamaïs
Et si auras de dieu la grace.

Lucille.

Je my acord sans plus despace
Affin de grace recepuoir
Et que ma veue puisse avoir
Qui est un des grans biens du monde,
Et si seray de peche mande,
Parquoy ie pourray a dieu plaire.

Laurens.

Or ca lucille, mon beau frere,
Croyez vous bien en dieu le pere
Qui nous fist a son exemplaire,
Lequel crea et ciel et terre?
Et puis apres vous debuez croire
En iesucrist, et pere et filz,
Qui fut conceu du saint esperit
En la douce vierge marie;
El lenfanta, ie vous affie,
Sans entamer virginite,
Par uertu de la deite,
Ainsi comme le soleil passe
La voirriere sans quil la casse;
Apres vous croyez tiercement
Quil porta angoisse et tourment
Et quil voulut en croix mourir
Pour tout le monde secourir,
Aussi quen enfor descendit
Et quau tiers iour ressuscita
Et ses bons amys conforta,
Et puis monta en paradis,
Et la est en la dextre assis
Du pere ou est bonte toute.
Croyez vous bien sans nulle doubte
Au saint esperit qui enlumina

XXVIII

sans cesser de le battre: la parenthèse „il frappe“ revient constamment. Decius les encourage à taper fort, disant qu'il payera le vin. Dieu exauce les prières de Laurent et se fait entendre. L'archange Raphaël descend du ciel et essuye les plaies du martyr. Romanus voit Raphaël, est bap-

Les crestiens a bonne doctrine?
Croyez vous du cueur entericque
En sainte eglise catolicque,
En la communion des sains
Qui de iesucrist sont prochains,
La remission des pechez
Dont plusieurs gens sont entachez,
Et quau desrain loin descendra
Et bons et mauuais iugera,
Es bons rendra gloire eternelle
Es mauuais ioye sempiternelle
Le croyez vous bien en ce point?

Lucille.

Je le croy et nen doute point
Tout ainsi comme dit laues,
Et affin que ie soye laues
De mes mauix batesme requiert.

Laurens.

Quant ainsi y auez le cueur
Mon cher amy ie vous baptise,
En la noble foy de leglise:
In nomine patris et filii et spiritu
sancti. Amen. (Il voit.)

Lucille.

Glorieux roy du firmament,
Je vous remercie chèrement
Createur de ciel et de nue!
Je nay plus ne mal ne tourment,
Dieu mercy puis que iay ma vene!
Vous tous de ceste maintenue
Voyez la grace a moy venue;
Car long temps a nauoie uen goute.
O tresdoux dieu que on redoubte,
Or m'est par baptesme rendue,
Loue dieu de nostre venue!
Par vous voy tous cler nul ne doute.

tisé et décapité après divers intermèdes. On ravive le brasier sous le grill. Les serviteurs s'encouragent mutuellement à entretenir un grand feu. Enfin le martyr rend l'esprit.¹

¹ Voici la dernière scène entre Laurent et les „tirans“:

(Adonc le tiennent de deux fourches sur le grill.)

Laurens.

Meschant homme valerien,
 Apprens a congnoistre mon dieu
 Lequel me soubstient en ce lieu,
 Car ces charbons me refreschissent
 Et ilz te bruslent et noircissent
 Et donnent eternelle arsura
 Qui te sera cruelle et sure
 En enfer pardurablement!
 Et mon vray dieu omnipotent
 A congneu que moy accuse
 Ay tous iours son nom confesse;
 Si feray ie toute ma vie;
 Et moy rosty ie le mercie,
 Car a mes maux ma soubstenra.
 O meschant payen decius,
 Tu as rosty une partie
 De mon corps, pren de la partie
 Et en mengue presentement,
 Mais tourne moy premierement
 De lautre part pour en avoir!

Decius.

Tirans, faictes tost son voloir!
 Tournez le tost le dolent gars,
 Affin quil soit de toutes pars
 Rosty ainsi comme il a dit.
 Hastez vous, dieu en ayt despit
 Il nous tiendra toute naictée.

Bruslecoste.

Tantost sera sa vie finée!
 Auant, auant, or le tournon,
 A ce faire nous atournon,
 Sa trestous mettez y les mains.

Fieramort.

Or regardez se ie me fains
 Boutez, beutez de vostre fourche,

xxx

Des anges descendent du ciel. Ypolite et Justinus enterrent Laurent, après quoi Ypolite, Lucillus et les gens de la maison se mettent à table. Passevent raconte à Decius qu'il a

Faictes tost que sa vie acourche,
Et puis esmouuons le charbon!

(Adonc le tournent de leurs fourches et puis esmouuent le charbon et soufflent.)

Malengrongne.

A cela faire suis ie bon!
Soufflons chascun de son coste,
Il sera rosty et torte.
Debout de coste et du long,
Auant or recommencons donc:
Souffles de la et moy deça!
Maudit soit qui composa
Le soufflet car il ne vault rien!
(Adonc soufflent trestous tresfort.)

Laurens fine

Tresdoux iesus ie te remercie,
Honore, loue et glorifie
De tout mon cuer intierement!
Tu ma donne force et aye
De surmonter le felonnie
De ceste trescruelle gent!
Tu mas porte en ce tourment,
Et aux aultres certainement,
Dont ie te doy regracier.
Bien voy que suis au finement,
Glorieus roy du firmament.
Je me doy bien en toy fier:
Tu mas voulu moudiffier,
Dont ie te doy glorifier,
En ceste place et en tous lieux,
Toy qui me donne ce loyer
Que iaye desseruy dentrer
La hault au royaume des cieulx,
Mon dieu puissant et vertueulx,
Je te deprie pour tous ceulx
Qui en mon nom te serniront:
Garde les de peche mortueulx
Et leur octroye, beau sire dieux,
Le quen mon nom te requerront!

vu Ypolite venir chercher le corps de Laurent. Ypolite subit le martyre ainsi que sa femme et Concorde, „nourrice damoysele“. — Ensuite les diables viennent prendre Decius; quelques-uns de ses serviteurs se tuent de leur propre main. Yrene, „orfebure crestien“, et son serviteur Briet sont mis à mort par Passevent. Justinus reste seul et finit par une prière. (Dans le MND, la persécution de Decius commence au vers 931 et l'action finit par un monologue de saint Laurent, qui, de son bûcher, supplie ses bourreaux de se convertir: vers 2050—2076. Ce qui manque contenait probablement, comme il était d'usage, outre la mort du martyr, au moins les anges descendant du ciel).

M. Petit de Julleville paraît avoir raison quand il déclare ces deux drames tout à fait différents. Le Mystère, nous l'avons dit, est beaucoup plus étendu, surtout pour la partie qui précède la passion proprement dite. Mais celle-ci même est considérablement allongée dans le mystère par les monologues, dialogues et intermèdes que l'auteur y a intercalés. En particulier les scènes de la maison d'Herene, de la conversion de Romanus, du bûcher, y sont beaucoup plus développées. — A part ce que la tradition a fourni en commun aux auteurs des deux ouvrages, il n'y a pas entre eux de

Je fine ma vie mondaine,
 Haulte trinite souveraine
 Je te requier grace et mercy!
 Mon ame metz en ton demaine
 Et abrege ma dure peine
 Dequoy mon corps est tout noircy.
 Doulx iesus, tu me voys icy!
 En tes mains ie rens mon esperit,
 Car le corps est au finement;
 Plus ne feray noise ne cry,
 Doulx iesus qui en croix pendit
 Ayes de moy souvenance!
 (Il meurt)

concordance parfaite mais peut-être une certaine ressemblance, qui se remarque surtout dans les conversations des serviteurs. La coïncidence de quelques circonstances secondaires, comme le fait que ce sont les trésors de son prédécesseur, et non, comme dans les Actes, ceux de l'Église, que réclame Decius, provient de la légende dorée, qui, répandue comme elle l'était, est évidemment la source où ont puisé les auteurs des deux drames.¹

V. Les sources du poème.

Comme beaucoup d'autres rimeurs des Vies des saints, notre auteur a eu pour seules sources de son poème les biographies ou „Actes“ du pape Sixte et de Laurent, son archidiaque; ces Actes sont contenus dans de nombreux manuscrits latins, datant de différentes époques du moyen âge, et dans la grande collection hagiographique des Bollandistes.² Il a suivi les deux textes que lui offraient ces biographies, l'un avec une certaine liberté, en se permettant des omissions et des contractions — ce qui était tout naturel, puis qu'il ne s'agissait que de détacher les endroits relatifs à l'histoire de saint Laurent — l'autre avec une fidélité presque littérale; il ne se permet que des variations sans importance, consistant surtout en répétitions destinées à rendre le sens plus clair.

¹ Plus tard aussi l'histoire du martyre de saint Laurent a été objet de traitement dramatique. De Backer (Bibl. des écrivains de la comp. de Jésus I, 2160) parle d'un mystère, nommé „Saint Laurent, martyr“ et imprimé à Trèves 1660. — Graesse (Trésor, VI, 1, 32) et de Batines (Bibliografia delle antiche Rappresentazioni italiane p. 34) donne la rubrique d'un mystère, intitulé „La rapresentatione di sancto Lorenzo quando fu martyrizato“ et imprimé à Florence en 1547.

² Acta Sanctorum, Août, II, 489 sqq.

A part cela il n'a mêlé dans son récit que, ça et là, quelques citations de la bible, quelques exclamations pieuses et, au commencement, quelques mots comme introduction, où il invoque son „maistre“ et le prie de l'aider dans son oeuvre. Rien qui soit tiré de sa propre imagination, pas trace de ces moyens de colorer et d'égayer le récit qu'emploient la plupart des auteurs des Vies des saints en vers français.¹ L'histoire garde jusqu'au bout le caractère sec et uniforme qu'elle a pris sous les mains de l'hagiographe.

Le début du poème (v. 1—18), avec l'invocation au maître et quelques réflexions sur l'inconstance des amis, thème puisé dans le livre apocryphe de Jesus, fils de Sirac,² ressemble d'une manière frappante à celui du chapitre *Exhortatio auctoris* du *Cumpos* de *Philippe de Thaun*.³ Les trois premières lignes sont pareilles, sauf une différence imposée par la mesure, et les quatre premières rimes sont exactement les mêmes. Ainsi, il semble non seulement que le poète ait connu l'ouvrage de Philippe, mais encore qu'il l'ait imité — inconsciemment ou non.

Après cette introduction vient une citation un peu longue du livre de l'*Ecclesiaste*, vv. 20—57, puis l'auteur annonce son intention de chanter la passion et les „tormenz“ de saint Laurent (vv. 59—64), il dit une prière (vv. 65—74), il raconte qu'il fait son œuvre pour „une ancele saint Lorenz“, et enfin il commence son récit v. 89.

Il raconte que Sixtus apprend que Decius César, cruel persécuteur des chrétiens, va venir à Rome pour „destruire sainte eglise,“ v. 93—109; viennent ensuite des fragments

¹ Vie de d. Gilles p. XXXVII. ² C'est là la source citée par l'auteur lui même. Le livre de l'*Ecclesiaste* traite ce thème encore plus longuement. ³ V. plus haut, p. XIV.

détachés des Actes de saint Sixte jusqu'au v. 240, mais sans que l'ordre des événements soit absolument le même. L'auteur y intercale du reste des réflexions (vv. 140—147) et des répétitions (vv. 152—160). — Depuis le v. 243, il suit presque littéralement les Actes de saint Laurent, n'y introduisant que de légères amplifications et quelques répétitions portant surtout sur ses propres réflexions. La scène du baptême de Lucillus est un peu abrégée et une partie de la description qu'en donnent les Actes est transportée au baptême d'Ypolite. Parfois, ce sont des épanchements pieux, surtout aux vers 310 à 318 et 333 à 359. La grande scène entre saint Laurent et Decius (v. 411 et suiv.) est celle que le poète a le plus amplifiée; ensuite et jusqu'à la fin il reste assez fidèle à son original, bien qu'avec un peu plus de prolixité.

La version des Actes de saint Sixte et de saint Laurent que suit notre auteur dans la plus grande partie de son poème, est celle qu'on trouve reproduite dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes et dont ne s'écartent que dans des détails insignifiants plusieurs manuscrits latins de différentes époques que j'ai consultés à la Bibliothèque nationale (nos 11754, 17005, 14363, 14364, 12601, 15437, etc.), et d'après lesquels est rédigé le texte latin que je publie à l'Appendice I. Parmi ces manuscrits il en est un (n° 17002), datant, selon Paulin Paris, du X^e siècle, qui contient quelques détails qu'on ne retrouve pas dans les autres, mais bien dans le poème: ainsi le fait que l'arrivée prochaine de Decius à Rome était connue de Sixte (*audiens Decium Romam esse venturum* = v. 93), de même aussi la circonstance, mentionnée au vers 150 du poème, que Laurent *vendit* les trésors de l'église aux (orfèvres?) chrétiens et en donna le produit aux pauvres. Voici comment s'exprime ce manuscrit latin: *Tunc beatus Laurentius omnia quas percepit christianis artificibus*

vendidit et omne precium erogavit pauperibus; les autres se bornent à dire qu'il distribua les trésors mêmes. C'est donc une version très voisine de celle de ce manuscrit, que notre auteur avait sous les yeux quand il appliqua ses médiocres dons poétiques à rimer l'histoire de la passion de saint Laurent.



DE SAINT LAURENT.

De saint Laurent.

- Maistre, a cest besoing vus dreiciez 1 r^a a
E mei cumme deciple aidiez!
Sovienge vus d'icel escrit
Ke Jesus le fiz Sirac dit:
- 5 'Ja en nule prosperite
N'iert amis verai esprove,
Mais quant il a de lui mester
Dunc puet son ami esprover,
Car en besoing n'iert ja celez,
- 10 N'anemis en aversitez,
Car quant le veit en l'or del mal,
Idunc l'enpeint de munt el val.
Amis al besoing se descuevre
E enemis al mal se couvre.'
- 15 A cest besoing vus demostrez,
Ou mesdit ai si m'amendez!
Plus sage de mei puet mesdire
En mains k'a traiter tel matire.
Bien m'aperceif quant me porpens:
- 20 Ci ne seron qu'un poi de tens;
Ne sei dont li mund nos encumbre;
Ceste vie n'est fors une ombre
Que nos deceit et trait a mort.

- Trestuit muerent, e fier e fort,
 25 Vie est brieve, li mund muables,
 Gloire e peine sunt permanables:
 Chascuns deit eschever la peine,
 E traire a la gloire souveraine.
 Ecclesiastes fiz David dit
 30 La ou il vanite descrit,
 Que tot perist, rien nen renueve,
 N'en ouelte nul ne se trueve.
 1^r b Nul ne puet la richeise avoir
 Que autre n'ait autel avoir,
 35 Or n'est nule si grant richeise,
 Saveir, bealte ne prouaise,
 Que altre n'en ait plus eu.
 E Deus! qu'est ore devenu
 Le grant sen Aristotilis,
 40 La richeise dan Cesaris,
 Le pris et la force Sanson,
 E la grant bealte Apsalon?
 Que vaut force, que vaut voleir,
 Que vaut delit c'um puisse avoir,
 45 Que vaut la joie de cest munt?
 Trestoz deliz a nient revunt,
 Tot vient de nient, a nient revert,
 Ki trop i prent son tens i pert.
 Fous est qui en avoir sun cuer fiche,
 50 Car tuit muerent, e povre e riche,
 E li sages cum li fols muert,
 A un viennent que qu'il demuert,

24 Tuit — 25 muablez — 26 permanablez — 27 del — 28 souveraine — 31 remieue — 32 se manque — 35 Ore — 37 en manque — 43 force manque — 50 le premier e manque — 51 cumme

- Par une vaie tuit en vunt;
 Riens ne vei durable en cest munt,
 55 Fors ceo ke alcuns a bien fait,
 Dunt après sa mort merci ait,
 Ou los ou pris d'alcune ovraigne
 Qui en cest siecle lui parmaigne.
 E por ceo vos en commenz une
 60 E pri qu'el soit a toz cummune,
 De la passion, des tormenz,
 Ke por Deu soffri saint Lorenz,
 Cum il fu por s'amor penez
 E a martire demenez.
 65 Or prium Deu que por s'amour,
 Cum il por lui soffri dolour,
 Qu'il nos doinst faire tele ovraigne,
 Ke nos ames n'en aient peine,
 Mes sa grace entre nos descende
 70 E nos cors d'enconbrer defende
 Des feluns engins al deable,
 E joie nos donst parmanable
 El regne de sa maeste,
 Ou vit e regne en trinite.
 75 Ceste ovre faz, que ci conmenz,
 Por une ancele saint Lorenz
 Qui sa passion e s'estoire
 Veut por lui avoir en memoire;
 A ses faiz veut essample prendre.
 80 Qui de bon cuer i veut entendre,
 De folor se puet bien retraire

1 v° a

E s'il veut son servise faire,
 Deu l'en ara en sa grant gloire:
 Si cum nus lisum en l'estoire
 85 Del beneure Syxte un produmme,
 Quant fu apostoile de Rumme,
 Fu le plus del mund paenime
 E li homme erent plain de crime;
 Deable par sa covoitise
 90 Out envie de sainte iglise,
 Ses membres par tot destruieit
 Par ceus qu'en poeste avait.
 Syxtus oi d'un felun home
 Dire qui dut venir a Rumme;
 95 Decius Cesar out a non,
 Alez ert part la region
 1 v° b Por destruire crestiente,
 Or vait vers Rome la cite.
 Par sa cruele cuvertise
 100 Quide destruire sainte iglise,
 Al chef se vout prendre premier,
 Les autres voloit esmaier,
 Car qui la racine destruit
 De la raimne vaut poi le fruit.
 105 Destruire veut le fondement,
 E saint Syxte tres bien l'entent:
 Il asemble tot son clergie
 De Rumme al chief del evesche,
 Cunforte les si lor sarmone
 110 Ke prest soient de la corone
 Que Jesus a as suens pramis

- En cel regne de parais,
 E dit: „Fiz, soies en Deu fort!
 Ne dotez por lui sofrir mort!
 115 Car il por nos la mort suffri,
 Resuffrum la por lui issi!
 Decius Cesar vient sus nos,
 Mei departira ja de vos,
 Vos, qui apres mei remaindrez,
 120 Ames Deu e sa lei tenez!“
 Feliscissimus dit a lui,
 E Agapitus diacre andui:
 „Bel pere, ou irez vos sens nos?
 E nos que devendrum senz vos?“
 125 Syxtus apele saint Lorenz,
 Qui fu nez de mult bones genz,
 Bons clers fu, riches e diacnes,
 De Rumme esteit archidiacnes;
 Dit lui que toz les tresors gart,
 130 Que Decius n'i ait ja part:
 „Tote la cure en met sus tei.“
 Lorenz dit: „Ou irez senz mei?
 Senz vostre fiz ou en alez?
 Pere, que frai? Car m'en menez!
 135 Apres vos que ferai jeo ci?“
 E saint Syxte lui respondi:
 „Del mien aler n'aies tristour!
 Ensemble seron al tiers jor;
 Ne te guerpis, tu me sevras,
 140 Tresqu'al ters jor o moi seras!“

2 r° a

115 il *manque* mort *manque* — 117 viens — 126 mult *manque*
 — 127 fu *manque* — 134 ferai — 138 desque al

- Grant miracle fu d'icest dit,
 Qu'il en sa mort l'altrui mort vit;
 De lui saveit que morir dut,
 E la mort de saint Lorenz sut.
- 145 Saint Lorenz la fin de sa vie
 A entendu par prophecie.
 L'or de l'iglise et tot l'argent,
 En vessele e en vestement,
 Quanque pout trover, tot fait prendre
- 150 E a crestiens le vait vendre;
 Toz les povres a asemble,
 L'aveir lor a por Deu done.
 La grace de lui deservi,
 Al vers del salter entendi,
- 155 Que danz David prophetiza:
Dispersit, povres le dona.
 Sa justise en maint parmanable;
 Ne veut que li membre al deable
 Eussent l'aveir de sainte iglisse;
- 2^{re} b 160 Ci fist resonable justise
 Quant il dona por l'amor De
 L'aveir qui lui fu commande.
 Car s'en sa garde trove fust
 A l'oes Deu garde pas ne fust;
- 165 Es membres Deu l'a despendu
 E cil l'unt mange e beu.
 Il set mult bien que li tirant
 S'i prendrunt mal vers lui par tant.

- La ou li clerc s'unt asemble,
- 170 Decius o tot le sene
 Vient e li dit: „Syxte, sez tu
 Por quei nos summes ci venu?“
 Syxte respont: „Oil, tres bien!“
 Decius dit: „O nos dunc vien!
- 175 Sacrefice a mon deu feras,
 Ou se ce non ici morras!“
 Syxtus respunt: „Lui sacrefis,
 Deu sacrefierai toz dis;
 A vos deus ne frai sacrefice
- 180 Por poor ne por covoitise,
 Car rien n'entendent, si sunt mu,
 Quanqu'om lor fait si est perdu.
 Dunt ne sunt que d'or et d'argent.“
 Quant Decius iceo entent
- 185 De maltalant tressue et d'ire;
 Nequedent si lui prent a dire:
 „Pren conseil, change ton corage,
 Aies merci de ton aage,
 Que ne muerges par ta folor,
- 190 Ne metes les tuens en error;
 Male essample n'aient de tei.
 Crei ceo ke di, guerpis ta lei!
 Mult grant richeise te dorai 2 v° a
 E sus les tuens t'eshaucerai.“
- 195 Sixtus dit: „Ja conseil ai pris:
 Tes deus refus, tes leis guerpis!
 Jeo crei en Deu de bon corage,

171 li *manque* — 175 mon *manque* — 176 se *manque*. — 179 fe-
 rai — 188 sunt il — 190 Ne ne — 192 ke deguerpis — 195 Ja *manque*

- Tant cumme sui de graindre aage
 De tant doi jeo miex Deu servir,
 200 Sa lei encontre toz tenir,
 Ke nul ne puisse dire apres
 Ma lei en ma veillesse les."
 Quant Decius iceo entent
 Dunc l'a commande a sa gent
 205 Tresqu'al temple Martis mener;
 S'il ne veut son deu aorer
 Le chief lui commande a trenchier.
 Dunt l'en mainent li chevalier
 Al temple Martis, a s'image.
 210 Saint Sixte dit o fier corage:
 „Image, tu qui n'os ne veiz,
 Tu qui la fole gent deceiz,
 Soies destruite e confondue!"
 Une grant part est donc chaue.
 215 De l'orible temple Martis;
 E li chevaler Cesaris
 Sunt cummeuz par tant a ire,
 E mainent saint Sixte a martire.
 La ou il enmainent le saint
 220 Saint Lorenz i vient si l'ataint;
 Dit lui: „Bel pere, que ferai?
 Toz les tresors despenduz ai:
 As povres Deu les ai donez.
 Pere, senz mei ou en alez?
 2 v° b 225 Quant solies faire sacrefise
 Que ne fusse a vostre servise?"

200 E sa — 204 l'a *manque* — 211 tu *manque* — 213 Destruite
 soies — 217 cummuz — 219 mainent — 220 i *manque* — latant

Quant li serjant ont ceo oi,
 De totes pars l'en ont saisi
 Por les tresors qu'il reconut
 230 Quant dist povres donez les ut.
 Funt lei garder a un serjant.
 E mainent dunc saint Sixte avant
 A une part desos le mont;
 E deus compaignons qui o lui sunt,
 235 Felicissimus et Agapitus,
 Dunt jeo fiz mention lasus;
 Toz treis iloc decolerent.
 Crestiens les cors enterrerent.
 Funderent i puis un moster
 240 Por Deu servir et deprier.
Cui sit honor et gloria
Per seculorum secula.

Puis la mort Sixte l'apostoile,
 Li chevaler del capitoile
 245 Tindrent saint Lorenz le diacre,
 Le tresorer archidiacre.
 A Decium est dunc venu
 Artimius, qui tribuns fu,
 E dit: „Sire, vostre serjant
 250 Ont retenu un mescreant
 Qui lors tresors a a garder,
 Jeo l'ai oi Lorenz nonmer.“
 Decius dit: „Va al prevest
 E di lui que il l'amaint tost.“
 255 Cil s'en torne e dit lui itant

230 as povres — 241 sit manques — 254 quil — 255 tant

1107 1108

- 285 De la dolor qu'il a eu,
 E de ceo qu'il l'unt retenu
 A tant plore que riens ne veit;
 Lucillus sis nuns esteit,
 Mult lungement a este cius. 3^r b
- 290 Dunt lui dist saint Lorenz li plus
 Que se en Jesu croire veut
 Il vera miex que il ne seut.
 Lucillus i dit qu'il veut croire.
 Saint Lorenz le baptise en aire,
- 295 E Deu lui rendi tost la veue
 Que il devant ceo out perdue.
 Lucillus dit: „Loes en seit
 Jesu Crist, si cum estre deit,
 Qu'il me deigna revisiter,
- 300 Par saint Lorenz enluminer!
 Anceis fu ciu et ore vei,
 Jesu Crist, graces rent a teil“
 La renommee par tot vait
 E viennent ciu, viennent contrait,
- 305 Fievreus e paralitici,
 Languissans e ydropici,
 Prient lui que merci lor face:
 E Jesu Crist par sa grant grace
 Rent sante a toz por s'amor.
- 310 Rendun l'en graces e honor
 Des vertus, des signes, des biens,
 Qu'il a fait por toz crestiens.
 Loe soit Deu e sa puissance,

286 tant retenu — 292 il manque — 298 i manque — 295 tost
 manque — 296 Quil — 298 si manque — 306 e manque

A nos doinst faire tel faisance,
 315 Que lui vienge si a plaisir
 Qu'a sa gloire puissum venir,
 E avoir la joie souveraine
 Ou l'en avra delit senz peine.

Ypolitus, qui les prisuns
 320 Out a garder en ses maisuns,
 3 v° a Ot les miracles e vertuz
 Qui sunt illoques avenuz;
 Vient a la chartre e dit al saint
 Que il les tresors lui ensaint.
 325 E saint Lorenz idunc lui dist,
 Se croire veut en Jesu Crist,
 Que les tresors lui mostrera
 E vie parmanable avra.
 Quant Ypolite iceo oi
 330 A saint Lorenz tost respondi:
 „Se tes dis fas et aconplis
 Jeo frai ceo que tu m'as requis“.
 Ohi Jesus, reis tot puissanz,
 Tant par sunt tes miracles granz!
 335 Petit covient a sarmoner:
 Home que tu veus espirer,
 Se vers tei s'atorne de rien,
 Tost l'as mue del mal al bien;
 Qui a tei torne son corage
 340. Poi doit doter perte ou damage
 Ou peril ou paine ou angoisse
 Ou mal que nul faire lui poisse.

- L'evangile dit a estros:
 'Se Deu per nos, qui contre nos?'
 345 O qui Deus est poi puet chäleir
 D'altrui orguel, d'altrui saveir,
 Car nos trovon aillors escrit,
 Ou Deus a ses apostres dit:
 'Quant vos vendres as reis as contes,
 350 Devant prevos, devant viscontes,
 Que devez dire ne pensez,
 Car a l'ore vos iert donez
 Iceo que iloc parlerez.' 3 v° b
 De Ypolite oi avez,
 355 Qui soloit tormenter les genz,
 Cum respunt bel a saint Lorenz.
 Deus out son cuer molt tost mue
 E son corage a lui torne,
 E de sa grace repleni.
 360 Saint Lorenz son respons oi;
 Les funs fait dunc apareiller
 E beneistre e seigner.
 Lorenz dist: „Crois en Jesu Crist?“
 „Credo,“ Ypolitus lui dist.
 365 „E qu'il est Deus, peres e fiz,
 E que il soit saint esperiz?“
 „Credo,“ Ypolitus respunt.
 A itant treis fais plumge l'unt
 En figure de la trinite;
 370 En Deu l'unt si regenere.
 Saint Lorenz a pois sa mesnee
 O lui trestote baptisee;

Tot par nonbre dis e neuf furent
 Qui por Deu baptesme reçurent
 375 Par la doutrine saint Lorenz;
 Por Deu ourent puis granz tormenz
 Cum orez avant en l'estoire.
 Deu en soit l'onor e la gloire
 De toz les biens qu'a fait por nos
 380 Loez soit sis nuns pretious!

Decius a dunc cummande
 Que saint Lorenz soit amene.
 Valerien mander le fait,
 Ypolite a la chartre vait
 4^{re} a 385 E dit lui: „Lorenz, beals amis,
 Valerien m'a ça tramis:
 De part Decii m'est conmande
 Que devant lui soies mene.“
 Saint Lorenz respont: „Ambedui
 390 En alum ore desqu'al lui!
 Ne dotun lui ne sa mesnee,
 Car grant gloire est apareillee
 A mei e a vos ensement.“
 Andui en vunt dunc liement.
 395 Tant ont ale qu'il sunt venu
 Al siege ou Valerien fu.
 Valerien dit dunc al saint
 Que il les tresors lui ensaint.
 Saint Lorenz dit: „Or me donez
 400 Treis jors de terme, ses verrez“.
 Valerien dist: „Otrie

Te soit si cumme l'as prie.
 D'iceo die qu'il en a fait."
 E saint Lorenz d'iloc s'en vait;
 405 Par la cite fait asembler
 Toz les povres qu'il puet trover,
 Ou les tresors out despendu,
 Il l'unt ja mange e beu,
 E muce les en la maisun
 410 Ypolite, sun compaignun.

Decius Cesar al tiers jor
 Se sist al sie l'enpereur;
 Li barun del sene i sunt,
 Tienent plait e jugement funt,
 415 Quant Lorenz i a amene
 La povre gent qu'out asemble,
 E dit, oiant trestoz en haut:
 „Ves ci le tresor qui ne faut,
 Descreiste ne puet, ains creistra,
 420 Tiex est, ja n'amenuisera."
 Valerien en est desvez,
 Veant Decio est levez,
 Oiant toz dit a saint Lorenz:
 „Guerpir va tes enchantemenz,
 425 E fai a nos deus sacrefise,
 Ou nos ferun de tei justise!
 A nos deus sacrefieras
 Ou a torment ocis seras!"
 Saint Lorenz dit al mescreable:
 430 „Ohi, tu, membre de deable,

4 r° b

A quei dis tu que crestien
 Aort deable cum paen:
 N'est lei que crestien aort
 Tel deu qui est e mu e sort,
 435 Car d'or sunt, d'argent e d'araim,
 E si sunt sort e mu e vain;
 Sainte Escripiture idles les nunne,
 Car faiture sunt de main d'unme.
 Or soit sus vous le jugement:
 440 Quel doit aorer tote gent
 Ou ceo qui fait ou cil qui est fait?
 Decius dit: „Ceo comment vait?
 Ki est qui fait e ke hom fait?“
 Lorenz dit: „Ton deu que vei ci
 445 Est ceo qu'om fait e ne fait rien
 Car il ne fait ne mal ne bien,
 Ton deu est fait cumme faiture;
 Ceo que fait est, la creature
 4 v° a Ne doit par raison aorer,
 450 Ne son creator aviler,
 Car quant ceo que l'en fait aore
 Sei avile, car creature
 Est plus haute que n'est faiture.
 Oeuvre d'alcun est ceo qu'en fait,
 455 Mais Deu fait tot, par lui tot vait,
 Il est qui fait, car tote ovraigne
 Fist es sis jors de la semaine.
 Cum el salter trovum escrit
 Que tot fa fait des qu'il out dit,

432 cumme — 433 Ne nest — 434 e manques — 436 le deuxième e
 manques — 440 aueir — 441 qui homme f. — 443 home — 444 Qui
 Lici — 445 home — 447 Il est — 453 n'est manques

- 460 Tresque son plesir out mande,
 Si fu quanqu'est ou fu crie;
 Qui tot cria par ceo qu'il dist
 Est qui fait, car tot de nient fist.^a
 Decius Cesar lui respont:
- 465 „Qui est qui de nient fist tot le mund?“
 Saint Lorenz dit: „Deu, nostre pere,
 Jesu Crist, li nostre salvere,
 Crieres est de tot le munde;
 Ciel e mer e la terre rounde,
- 470 Enfers e li quatre element,
 Vunt tot par son commandement;
 E geter nos veut de la paine
 Ou tuit estoient par l'estraïne
 D'Adam et d'Evam sa moillier.
- 475 Por nos tolir de l'averser,
 Cuntre nature, par puissance,
 Prist de la virge dunc naissance.
 Par poeste, nient par nature,
 Se fist creator creature.
- 480 Deus engendra son fiz senz mere,
 Virge conçut son fil senz pere,
 Virge conçut, virge out enfant, 4 v° b
 Virge fu pois, virge devant.
 Por la nostre redempciun
- 485 Soffri nostre sire passiun.
 De sa passiun, de sa mort
 Nos fu il e vie et confort,
 Car sa mort e sa passiun
 Nos fu de mort redempciun.

467 li *manque* — 469 la *manque* — 473 lestriene — 481 conut
 — 487 il *manque*

- 490 Icele mort mort ne fu mie,
 Ains fu salu de mort a vie,
 Car par la passiuu Jesu
 Avun nos confort et salu;
 Mort nos dona li premiers fruiz,
 495 Vie nos dona cist en cruiz,
 Par fust fusmes nos tuit perdu,
 Par fust ravun vie e salu.
 Cum cel arbre porta le fruit
 Par unt nos fusmes tuit destruit,
 500 Icest arbre le fruit porta
 Qui vie e salu nos dona.
 Cel porta la mort en la pome
 E cest la vie en la char d'homme;
 Cil morut qui cel fruit manja:
 505 Qui cest manjue si vivra
 En la gloire de parais
 On tu Jesus regnes e vis.
 Al grant juse revendas
 E bons e maus dunc jugeras:
 510 Qui mal unt fait le mal avrunt,
 Le bien avrunt, qui bien fait unt,
 La sus en cel souverain regne
 Ou Jesus vit en trinite,
 5 r° a Ki cerf jeo sui, qui jeo aour
 515 E qui jeo tieng por creator."
 Quant Decius Cesar l'entent
 A poi ne muert de maltalant,
 Dunc le conmande a despoiller

495 icist — 496 nos manque — 501 la vie nos — 508 la manque
 — 510 le manque — 512 souverain

- E faire batre d'aigleter.
 520 Idunc vunt faire li serjant
 Le commandement al tirant:
 Saint Lorenz ont tot desvestu,
 Batent lei d'aigleter tot nu,
 Trestot le cors lui funt sanglent.
 525 La ou il est en cel torment
 Si dit en haut par grant doucour:
 „Graces rent a Deu mon seignour,
 Qui m'a issi revisite
 E de sa grace enlumine,
 530 Qu'o ses sers me veut ajoster,
 Jesu, tei puisse jeo loer,
 Cist batre ne m'est torment pas.“
 A Decium dit: „Ohi las!
 Chaitis, en ire forsenes,
 535 E mult plus de mei tormentes!“

- Decius veit qu'el ne fera;
 En halt lever le commanda:
 Quant il l'a fait en halt lever,
 Devant lui fait puis apporter
 540 Fors torment de totes manieres,
 De fust, de fer, de plun, de pieres:
 Onques ne fu nul torment fait
 Qu'al feel deu mostre nen ait.
 Decius dit a saint Lorenz:
 545 „E ne veis tu toz ces tormenz
 5 r° b Ke por tei sunt ci aporte?

520 Dunc — 522 tot *manque* — 526 grant *manque* — 532 m'
manque — 535 mult *manque* — 536 quil el — 538 il *manque*

- Ieres en chascun tormente,
 Se ne veus nos deus aorer
 E ta fole eror delaisser."
- 550 Saint Lorenz al tormenteor:
 „Ton deu refus, le mien aor!
 Ces paines ne criem jeo nient,
 A mei sunt gloire, a tei torment.
 Ja n'ier por Deu en tel destrait
- 555 Douce viande ne me soit."
 E Decius dunc lui demande:
 „Quant torment t'est douce viande
 Ou sunt dunc li escumenge,
 Li fol crestien renoie?
- 560 Di ou sunt, enseigne les moi,
 Frei les venir, menger o tei
 La viande que loes tant!"
 Saint Lorenz respunt al tirant:
 „Après ices por quei demandes,
- 565 Il n'unt talant de tes viandes,
 Ne n'ont de tes tormenz peour,
 Lors nuns sunt ja o lor seignor
 Ecris en paradis lasus".
- 570 Decius le fait metre jus,
 Lie le fait mener o lui
 Tresqu'al paleis Tyberij,
 Por oir en commune oance
 Iceo qu'a fait en sa creance.
- 575 Son tribunal lever i fait.
 Quant il out fait lever son sie,

Por saint Lorenz a envoie.
 Tout le sene o lui i fu.
 Quant saint Lorenz i est venu,
 580 Decius dit: „Lai ta folie,
 Envers nos deus te humelie,
 Fai lor honor e sacrefise
 Ou de ton cors ferai justise!
 N'afier tant en tes tresors
 585 Ke l'en a hunte maint ton cors;
 Car ja n'iert ton tresor si grant
 K'il contre mort te soit garant.
 Escheve des tormenz la peine
 E les tresors avant ameine,
 590 E di ou li crestien sunt
 Qui nostre deu en vilte unt,
 Ocire les voil e pener
 E la cite d'els delivrer.
 Guerpis t'esroure e si la lei
 595 E sacrefise a nos deus fei!
 Ne quider pas que ton avoir
 Te puisse encontre mei valeir!
 Ne richoise d'or ne d'argent
 Te defende de mon torment;
 600 En ton tresor granment t'afies,
 Quant a nos deus ne sacrefies.“
 E saint Lorenz lui respundi:
 „Veirs est, en mon tresor m'afi,
 Que nule peur n'ai de tei;
 605 En cel m'afi en qui jeo crei;
 En mon tresor ai esperance

Que tei ne dot ne ta faisance.
 Crei al tresor celestien
 Que ne dout torment terrien,
 5 v° b 610 N'e l'avras ja par nul torment:
 Done l'ai tot a povre gent.
 Deu m'iert garant, bon confort ai!
 Quanque faire me pues me fai!

Quant l'entent Decius Cesar,
 615 Por poi ne muert d'ire e d'eschar.
 Dunc le fait battre e tormenter
 E de grans fuz grans cous doner.
 Saint Lorenz dit ens el torment:
 „Jesus Sire, graces t'en rent
 620 De ceste joie que jeo ore ai
 E de cele qu'apruef arai!
 Cruel tirant, or pues veer
 Qu'en mon tresor ai bon espoir,
 Sus tes tormenz ai ja victoire,
 625 La paine que jeo sent m'est gloire,
 Quanque tu fais si m'est delit!“
 Decius dunc s'escrue e dit:
 „Tu es tot plain d'enchantement,
 Par ceo sormontes nos tormenz!
 630 Un altre torment ore avras.“
 Dunc fait apporter *laminas*;
 Ceo est mult orible torment,
 Si cum dient romaine gent:
 Ceo sunt platines de fer granz;
 635 Dunc les fait maitre li tiranz

- Ardantes al coste del saint,
 Tot art et brusle quanqu'ataint,
 Art lui les costes et le dos,
 La char lui brusle tresqu'as os.
- 640 Dunc dit: „Jesus Deus, vrai rei,
 Aiez, Sire, merci de mei!
 Quant por ton nun acuse fui, 6 r^a a
 Ne te neai, ains te conui!
 Quant demanderent tei gehi
- 645 *Esse Jesum filium Dei;*
 Tu es Jesus Deus, vrai peres,
 E de tot le monde salveres.“
 Decius veit que ses tormenz
 Ne valent rien; mult est dolenz;
- 650 Les plateines fait dunc oster
 E lui de la terre lever.
 E dit au barun saint Lorenz:
 „En tei vei art d'enchantementz!
 Se tu mes tormenz destruit as
- 655 Par art mei ne detenras pas.
 Tos les deus jur que joe aour,
 Ou morir te frai a dolor,
 Se tu mun deu plus tost n'aoures,
 De sacrefisse nel honores!“
- 660 Saint Lorenz dit: „Torment ne dot,
 Tei et ton deu guerpis del tot!
 Quanke faire veus tost le fail!
 El nun Jesu le recevrai.“
 Decius l'ot, mult est irie.

- 665 Idunc l'unt il tost despoille,
 E de plunbaus l'unt debatu.
 Dirai vos quel torment ceo fu:
 Unes corioies sunt quarees
 A clous de plun soude plummees.
- 670 D'icest le batent asprement;
 N'a membre qui ne soit sanglent;
 Par tot le cors lui funt granz plaies,
 Parfundes, horibles et laies.
- 6 r° b La ou il est si angoissous
- 675 Dunc dist: „Dammedeu glorious,
 Sire, receif mon esperit!“
 Dunt oent une vois qui dit:
 „Greignor estrif te sunt deu
 Que tu n'en as encore eul!“
- 680 E Decius la voiz entent,
 Dunt dit : „Ohi, Romaine gent!
 Oiez cum la voiz del deable
 Conforte ici cest mescreable!
 Il ne dote ne deu ne mei,
- 685 Ne il ne crient prince ne rei,
 Tant par est plain d'enchantemenz,
 Ne crient les maus ne les tormenz.
 Pernez le mei sel me batez,
 De toz tormenz le tormentez!“
- 690 Romain l'unt dunc agravente
 En un leu, Catasta nunme:
 Ceo ert un leu, ou l'en soloit
 Metre les chetis en destreit;

665 il *manque* — despoillez — 668 qui sont — 671 tot sanglent
 — 677 vois del ciel — 687 les deux les *manquent*

- Iloc lui funt torment mult grant;
 695 Dunc dit le saint en soriant:
 „Dammedeu pere en qui jeo crei,
 Sire, aies merci de mei!
 Conforte ton serf par ta grace,
 E si que cist poples le sace
 700 Que tu es Deus, toz pues sauver
 E bon confort a ceus doner
 Qui en cest ciecle por t'amor
 Sofrirunt mal, peine e dolor.
 Aies de ton serf remembrance,
 705 Si demostre ta grant poissance!“
 Tresqu'out dit ceste oroison
 Uns paens, Romanus out non,
 Saut avant, a ses pies chai,
 Dit lui: „Aies merci de mil
 710 En Jesu Crist le tuen deu crei,
 Car jeo vei ester devant tei
 Un jovencel a un drap blanc
 Qui de tes plaies tert le sanc.
 Baptisez mei, por Deu amor,
 715 El nun Jesu, ton creator,
 Qui te deigna revisiter
 Par son angre, e conforter
 En cest peril, en cest torment.“
 Decius dit, quant il l'entent,
 720 A Valerien, qui iloc fu:
 „Trai sunmes e deceu
 Par art e par enchantement.“
 Dunc a conmande a sa gent

- Deslier lei del castata.
- 725 Quant oste fu, sel conmanda
A Ypolite por garder,
Meis del paleis nel deit mener.
E Romanus prent un cruçun,
Plain d'eve l'aporte al barun
- 730 E prie lui qu'il le baptist
El nun son seignor Jesu Crist.
E saint Lorenz l'eve receit
Prinseigne l'a e beneeit,
Dunc le baptiz el nun Jesu.
- 735 Quant Decius l'a entendu
Devant lui le fait tost venir
Car la creance veut oir.
- 6 v° b Ains que nule riens lui demant
En halt crie e dit al tirant:
- 740 „Jeo sui crestiens, merci De!“
Mainent lei defors la cite
A une porte qu'i aveit,
Salaria nummee esteit.
La lui coupent por Deu la teste.
- 745 Encor gardent cel jor la feste
En aaust la quinte kalende.
Deus por s'amor gueredon rende
A toz ceus qui gardent cel jor,
Ou qui por Deu lui funt honor!
- 750 Apres ceo que decolez fu,
Nuitrante est por le cors venu
Justinus, qui prestres esteit,

738 beneit — 738 nul — 742 que illoc — 745 encore — 748 toz
manque — 752 prestre

Que saint Sixte ordene aveit,
 En la crote l'unt enterre,
 755 Grant obsequie i ont celebre.

Cist est mors cum bons crestiens.
 Decius et Valerians
 Se vunt cele noit conseiller
 Cum peussent saint Lorenz traiter.
 760 Tot dreit vunt del temple Jovis
 As termes Olimpiadis;
 Termes en Rome ceo est uns leus
 Ou paens soulent faire gieus.
 Passent par le theatre Auguste
 765 Dejoste le palais Saluste;
 Son tribunal i fait drecier,
 Siet i et tuit si chevaler.
 En cele nuit a commande
 Que saint Lorenz soit amene.

770 Ypolitus en a tristor,
 De pite plore e de tendror;
 Lorenz dit: „Ne plorer, amis,
 Mais tais tei e si t'esjois:
 Car la ou vois arai vitoire;
 775 El ciel m'est aprestee gloire,
 La sus ou li archangre sunt.“
 Ypolitus al saint respunt:
 „Crestiens sui, en Jesu crei
 E por que ne vois dunc o tei?
 780 Por quei ne vois o tei morir

7 r^a a

Car a la gloire voil partir?^a
 Or del sofrir dit saint Lorenz:
 „Ceile Deu en ton cuer laenz,
 Mais tresque manderai por tei
 785 Si oi ma voiz e vien a mei!“

Decius, plain d'ire e de mal,
 Se siet en son sie tribunal.
 Por saint Lorenz espoenter
 E por sa gloire destorber,
 790 Fait demostrer toz ses tormenz
 En la veue de ses genz.
 Li torment erent si hisdous
 E a nonmer si merveillous
 Que n'est uns huem qui en char vive,
 795 Ne jeo ne altre, qu'es describe.
 Quant Decius vit les tormenz,
 Par ire dit a saint Lorenz:
 „Guerpis l'engin de t'artimage
 E si me di tost ton parage.“
 800 Saint Lorenz dit: „Espaneis sui,
 Des enfance ci nori fui,
 7 r° b Baptesme requi en m'esfance,
 En Jesu Crist ai ma fiance;
 Gramaire apris et letreure,
 805 Estoires e altre escripture,
 E ma jovente e mon ee
 Ai tot mis en divinite.“
 E Decius dit: „Vairement,
 Devins es par enchantement!

- 810 Tant ses de la devine lei
 Que tu ne criens ne deu ne mei,
 Peril ne peine n'angoisse,
 Ne torment qu'en faire te pöisse.
 Saint Lorenz respunt al tirant:
- 815 „En Deu le mien pere crei tant
 Que jeo ne criem nule faisance
 Que soit encontre ma creance.“
 Decius en est mault dolenz,
 De pieres le fait battre es denz,
- 820 E dit: „Male nuit est venue,
 En tei iert tote despèndue,
 En peine, en peris, en tormenz!“
 Idunc lui respunt saint Lorenz:
 „En ma noit n'a point d'oscurte,
- 825 Mes tote reluist en clàrte.“
 Cele male gent mescreue
 La bouche li unt rebatue.
 Saint Lorenz se rest confortez
 E dit dunc: „Deu en soit loez!
- 830 Jesu Crist, a tei graces rent,
 Car tu es Deu omnipotent!“
 Dunc dit Decius: „Ja donez
 Un lit de fer ou seit posez
 Lorenz li orguellos, hardiz.“ 7 v° a
- 835 Devant lui est porte uns liz
 Qui fu fait cum gredis de fers,
 Treis bares i out en travers.
 Devant Decium l'unt asis,
 Saint Lorenz ont nu desus mis;

- 840 Dunc i aportent li serjant
 En paeles charbun ardant,
 Sos le greil les esparpeillent,
 Saint Lorenz rostent e greellent.
 Decius desvez al saint dit
 845 Que il a ses deus sacrefit.
 Saint Lorenz redit al cuvert:
 „Mei ai en sacrefise offert
 A Deu, a qui me sui donez,
 Car' esperit qu'est atriblez
 850 Est sacrefise al creator!“
 Ici entendi al autor,
 Al prophete Davi qui dit:
 'Quer atriblez Deu ne despit.'

- Saint Lorenz gist sus le greil,
 855 De totes pars lui funt peril:
 Li serjant ventent le charbun,
 L'esparpeillent sos le barun,
 De forches de fer qu'il tenoient
 Cuntre le greil son cors premoient.
 860 A Decium dist saint Lorenz:
 „Or poez veer, chetif, dolenz,
 Que ti charbun me sunt frigerie
 E a tei torment e miserie.
 Deu set bien quant acuse fui
 865 Nel neai, cum Deu le conui
 7 v° b E demandez le regei.
 Or sui ars, lui en rent merci!“

846 dit — 848 me *manque* — 857 Esparpeillent lei — 861 Ore
 — 865 comme — 867 Ore

- Sus le greil, la où il gist,
 En rent merci a Jesu Crist.
 870 A cest vers a bien entendu:
 'Passames par eve et par fu
 En refrigerie nos menas,
 A tei en rendun gratias.'
 875 Dit al saint: „Ou sunt or li fu
 Que tu a nos deus prametoies,
 Quant tu deis que tu les ardroies?“
 E saint Lorenz dunc lui respunt
 E dit as princes qui iloc sunt:
 880 „Ohi, chetif, mal eure,
 De desverie forsene!
 E n'aves vos dunc entendu
 Que nule ardor n'ai de cest fu,
 Ne jeo nel sent n'en char, n'en os,
 885 Ains m'est frigerie e repos!“
 Tuit icil qui iloc esteient
 Hisdor e grant pite aveent
 De la crualte Decii
 Qui vif le fait rostir issi.
 890 Dunc dist saint Lorenz en riant,
 O simple vult, o bel semblant:
 „Deu, tei en puisse jco loer
 Qui ci me deignas conforter!“
 Ovre les oils e dunc si dit
 895 Decio que devant lui vit:
 „Chaitif, l'autre part car tornez
 Mangez de ça, quit est assez!“
 Gloire e graces a Deu en rent

8 r^o a

E dit: „Pater omnipotent,
 900 Jesu Crist, a tai graces rent
 Qui m'as done ceste memoire

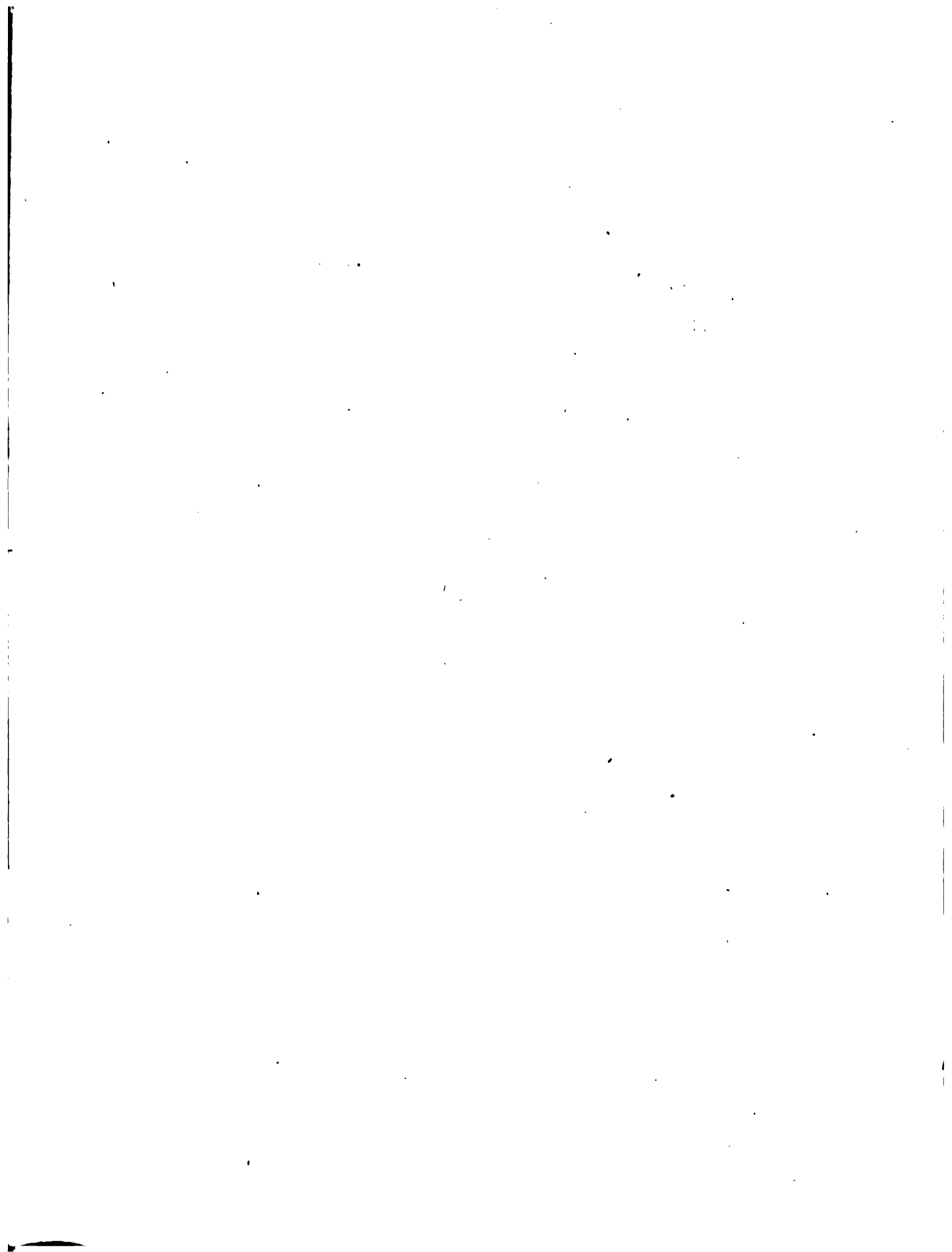
— — — — —
 Que envers toi deservi ai
 Si qu'a tes portes entrerai.
 905 E li sains hom cum out ceo dit,
 A Deu tramet son esperit,
 Dreit al ciel vait l'alme del saint,
 Le cors sus le greil remaint.

Quant Decius out iceo fait,
 910 O le prevost d'iloc s'en vait,
 El paleis Tiberii vunt
 Le cors saint Lorenz lesse ont.
 Ypolitus, ains qu'il fust jor,
 L'en a porte o grant honor,
 915 Les oilz li clot, les pies li puint
 E d'aromat trestuit l'enuint,
 En un drap l'a envolepe,
 A saint Justin l'a puis mande.
 Cum Decius alez esteit,
 920 Cum il le cors lesse avait
 Sus le gredil, sus le charbon,
 Justinus en vint al barun
 Plorant e tristes e dolenz.
 En portent le cors saint Lorenz:
 925 In Tiburtina l'unt porte,
 Si l'unt tresqu'a la nuit garde;

905 hom *manque* — 911 sen vunt — 913 Ypolite — 920 il
manque — 922 en *manque* — 923 triste

117011

- En une croute l'enterrent,
 Que en Tiburtina troverent,
 In *agro Verano* el pre,
 930 Qui ert *illius vidue*,
 A qui saint Lorenz out rendu 8 r° b
 Devant ceo sante e salu;
 Illoc l'unt bel enseveli
 Ens en la quarte ide augusti.
 935 Treis jors firent jeunesons,
 Vegiles e afficiuns,
 Plorerent e furent dolent
 Tote la crestiene gent.
 Justinus la messe chanta,
 940 *Corpus Cristi* a toz dona
 En l'onor Deu e sa memoire.
 Prium lui que il nos doinst gloire
 E regne en joie parmanable,
 Ke por fait dunt soion copable
 945 N'aillum en peril ne en peine,
 Ne perdun joie souveraine,
 Mais faire nos doinst tel faisance
 Que avoir puissun sostenance
 E la gloire de parais,
 950 Jesu, la ou regnes e vis. Amen.



Notes.

De saint Laurent. J'ai gardé le titre que porte notre manuscrit dans la liste (provenant de la main de Paulin Paris?) qui se trouve sur la première feuille du manuscrit.

- v. 4 Le manuscrit a toujours la graphie *issus* sans se servir de *h*.
- v. 12 Il me semble que l'expression *de munt el val* est fort peu usitée; au moins je n'ai trouvé que *a munt a val*. C'est pourquoi le sens de cette ligne me paraît un peu obscur. En-peindre = pousser, frapper, heurter.
- v. 31 *renueve* = renovat.
- v. 39-40 Comme l'a déjà remarqué M. Martin, l'auteur aime à mêler dans sa langue des formes et des constructions latines. Plusieurs de ces formes sont à la rime, accouplées ou l'une à l'autre, ou à des mots français, comme *Agapitus* : *lasus* 235, lui : *Tyberii* 570, auras : *laminas* 630, *gehi* : *Dei* 645. *menas* : *gratias* 872, *pre* : *vidue* 925 etc. — Il y a une conséquence en ce que toutes les intercalations latines n'ont pas été imprimées en italiques comme il aurait fallu.
- v. 43 Un mot comme p. ex. *bealis* aurait mieux que *foras* répondu aux exigences de la prosodie, mais ce dernier mot a l'avantage de correspondre mieux avec le substantif suivant qui lui est coordonné.
- v. 139 sq. Je traduirais : „Il lui dit de garder tous les trésors, pour que Decius n'y ait part;“ puis vient le discours direct : „je te laisse tout le soin“ etc. On pourrait aussi faire commencer le discours direct par „Que Decius“ et rattacher cette ligne à la précédente.
- v. 156 sq. *Cmp.* Légende dorée : *dispersit, dedit pauperibus et ideo justitia ejus manet in seculum seculi.*
- v. 168 *S'i prendrunt mal vers lui.* Je ne connais pas cette expression dans l'ancien français. Evidemment le sens en est : les tyrans lui feront du mal, se vengeront de lui pour cela.
- v. 195 *Conseil en ai pris* serait peut-être mieux au point de vue de la versification.

- v. 294 *aire* (oire) de *iter* = sur le champ.
- v. 315 qu'il lui plaît que nous puissions venir à sa gloire etc.
- v. 335 Je comprends cela ainsi: „il ne sert à rien de sermonner; si l'homme, que tu veux inspirer, s'attache à toi. tu l'as tourné sitôt du mal au bien.“ Ou pourrait aussi donner à *sermoner* un sens un peu autre, en prenant *homo* pour régime direct de ce verbe.
- v. 414 *Plais* = assemblée où l'on juge les procès.
- v. 424 Après bien des hésitations j'ai changé *guerpis* en *guerpir*, quoique *s* pour *r* ne semble pas aussi acceptable pour une consonne finale que quant elle est médiale (V. Joret dans les Mém. de la soc. de linguistique III, 2, 155 sqq; Cmp. Li ver p. 37'). Mais d'un autre côté il ne me semble guère possible d'admettre une construction aussi moderne que *guerpis*, *va*, etc.
- v. 496-505 Ce jeu de mots avec les deux arbres, développé au cours de vingt vers, est, s'il est de l'invention de l'auteur, ce que je ne peux pas résoudre, le seul endroit où il ait lâché un peu la bride à son imagination poétique.
- v. 540-541 Je comprends ces vers ainsi: il fait apporter devant l'i. sauf des instruments de torture de toutes les espèces, des instruments en bois etc. Mais peut-être est-ce blâmer trop la logique et le style de l'auteur: j'aurais dû peut-être corriger: *fort torment* ou même *fors torments*. Le sens des deux lignes suivantes m'est obscur.
- v. 605 Pour la correction de *cil* voir plus haut p. V.
- 644 M. Martin corrige: *quant demandent*, mais je ne vois pas de raison pour mettre ici le présent au lieu du parfait.
- .. 760 M. Martin lit *cerines* (?); il ne semble pas avoir jeté un coup d'œil sur le vers suivant.
- v. 915 *puint* de *punctare* = piquer, broder. Je ne comprends pas très bien ce que veut dire: il lui pique les pieds.
- v. 926 *la croute* se trouve aussi sans un attribut explicatif dans le ms en prose.

APPENDICES.



Appendice I

Incipit passio sancti Laurentii martyris IIII

Idus Augusti.

Temporibus Decii Cæsaris milites tenentes beatum Laurentium duxerunt et tradiderunt eum Parthemio tribuno. Eadem hora Parthemius tribunus nuntiavit Decio quod Laurentius qui habebat thesauros reconditos, diaconus Xisti, in custodia teneretur. Gavisus est Decius et fecit sibi beatum Laurentium presentari, quem ita aggreditur Decius Cæsar dicens: ubi sunt thesauri ecclesiæ, quos apud te cognovimus esse reconditos? Beatus Laurentius non respondit ei verbum. Eodem die Decius Cæsar tradidit eum Valeriano præfecto dicens: quære ab eo thesauros diligenter et sacrificet. Quod si non sacrificaverit diversis pœnis eum cruciatibusque interfice. Tunc Valerianus dedit eum cuidam vicario in custodiam nomine Ypolito. Et cum accepisset Ypolitus beatum Laurentium reclusit eum cum multis. Erat autem ibi homo in custodia multo tempore gentilis, qui plorando amissis oculis cæcus factus fuerat. Dixit ad eum beatus Laurentius: crede in filium Dei Dominum Jesum Christum et illuminabit te. Respondit Lucillus et dixit: ego semper desideravi baptizari in nomine Domini Jesu Christi. Beatus Laurentius dixit: si ex toto corde credis Christum Filium Dei esse? Respondit Lucillus cum fletu: ego credo in Dominum Jesum Christum et ydola vana et falsa respuo. Tunc beatus Laurentius catezizavit eum et accepta aqua dixit ad eum: omnia in confessione lavantur. Tu autem me annuntiante responde: credo. Benedixit aquam et fudit super caput ejus dicens: credis in Dominum Patrem omnipotentem, Lucille? At ille respondit: credo. Qui passus est sub Puntio Pilato? At ille respondit: credo. Carnis resurrectionem? Respondit: credo domine. Ipse te in corpore et in anima illuminet. Tunc aperti sunt oculi ejus, et cœpit clamare dicens: benedictus Dominus Jesus Christus, Deus æternus, qui me illuminavit per beatum Laurentium, quia semper cæcus fui et modo video! Ypolitus interim patienter sustinebat sermonem eorum. Hoc factum audientes, multi cæci veniebant ad beatum Laurentium et beatus Laurentius, in custodia positus, ponebat manum suam super oculos eorum, et illumina-

bantur. Id cernens Ypolitus dixit ad beatum Laurentium: ostende mihi thesauros ecclesie. Beatus Laurentius respondit: o Ypolite, si credis in Deum Patrem omnipotentem. et filium ejus Dominum Jesum Christum, et thesauros tibi ostendo, et vitam æternam promitto. Dixit ei Ypolitus: si dictis facta compensas, faciam quod hortaris. Dixit ei beatus Laurentius: audi me. et fac citius quæ hortatus sum: ydola enim muta, surda et vana sunt: tu saltem baptizare. Deinde, more solito, catexizavit eum, acceptamque aquam benedixit et baptizavit eum. Et exurgens de aqua cœpit dicere Ypolitus: vidi animas innocentium lætas gaudere. Et dixit ad beatum Laurentium cum lacrimis: adjuro te per dominum Jesum Christum ut omnis domus mea baptizetur. Et baptizati sunt in domo ejus promiscui sexus decem et novem cum gloria. Tunc mandavit Valerianus ad Ypolitum: adduc ad palatium Laurentium. Dixit autem Ypolitus ad beatum Laurentium: Valerianus ex præcepto Decii misit, ut ad eum te perducam. Beatus Laurentius dixit: ambulemus quia mihi et tibi gloria paratur. Et cum venissent ambo simul ante conspectum Valeriani, Valerianus dixit ad beatum Laurentium: jam depone pertinaciam, et da thesauros quos apud te cognovimus esse reconditos. Beatus Laurentius dixit: da mihi inducias, biduo, aut triduo, et proferam tibi thesauros. Ab eodem die cœpit colligere cæcos, claudos et debiles et pauperes, et abscondit eos in domo Ypoliti. Valerianus autem nuntiavit Decio, quod, datis sibi induciis, promiserat Laurentius thesauros. Completis igitur triebus diebus presentavit se in palatio Sallustiano. Et dixit ei Decius præsentem Valeriano præfecto: ubi sunt thesauri quos pollicitus es presentari? Beatus Laurentius collectam multitudinem pauperum introduxit in palatium, et voce clara dixit: ecce thesauri Domestri, qui nunquam minuuntur sed semper crescunt. Valerianus præfectus dixit: quid varias per multa, sacrificia diis et obliviscere artes magicas in quibus confidis. Beatus Laurentius dixit: quare vos coarctat diaboles, ut christianis dicatis: sacrificate demonibus? Si justum est ut demoniis inclinemus magis quam Domino creatori omnium visibilium et invisibilium: vos ipsi judicate quis debeat adorari, qui factus est an qui fecit? Decius Cæsar dixit: et quis est qui factus est vel qui fecit? Beatus Laurentius dixit: Dominus pater domini nostri Jesu Christi creator est universæ creaturæ, hominum, volucrum, bestiarii, jumentorum et piscium, et dominus cœli et terræ: et tu dicis sacrificia lapidibus et adora facturam mutam et surdam. Decius, iratus, jussit eum exspoliari et caedi cum scorpionibus. Qui cum caderetur dicebat: ego quidem gratias ago Deo meo, qui me dignatus est conjugere servis suis. Tu, miser, torqueris in insania tua et in furore tuo. Tunc Decius Cæsar dixit: levate eum et date ante conspectum ejus omne genus tormentorum. Et allatae sunt laminæ ferreae et lecti et plumbeæ et cardi. Et dixit Decius: sacrificia diis, nam omni hoc genere tormentorum corpus tuum vexabitur. Sanctus Laurentius

dixit: infelix! has ego epulas semper optavi: hæc enim tibi quidem tormenta sunt, nobis vero gloria. Decius Cæsar ait: si vero hæc vobis gloria sunt, dic nobis ubi sunt absconsi similes tui profani, ut simul epulemini. Beatus Laurentius respondit: illi jam semel dedere nomina sua cœlo, et eorum tu es indignus conspectu. Tunc iussit Decius beatum Laurentium vinctum catenis duci ad palatium Tiberii, ut ibi de gestis audiretur. Et iussit sibi in basilica Jovis parari tribunal. Qui cum ingressus fuisset, et sederet, præcepit sibi sanctum Laurentium offerri. Cui dixit: declara nobis omnes profanos, ut mundetur civitas; et sacrifica diis, et noli confidere in thesauris quos habes absconditos. Beatus Laurentius respondit: vere scio et confido, et securus sum in thesauris meis. Decius Cæsar dixit: an putas te cum thesauris liberari aut redimi tormentis? Beatus Laurentius respondit: ego famulus Christi, et securus sum de thesauris cœlestibus. Unde iracundia plenus, Decius iussit eum nudum fustibus cædi. Qui cum cæderetur clamabat ad Cæsarem: ecce, miser, vel modo cognosce quia triumpho cum thesauris Christi et non sentio tormenta tua. Decius Cæsar dixit: fustes augete et date ad latera ejus laminas ferreas ardentes. Beatus Laurentius dixit: Domine Jesu Christe, Deus de Deo, miserere mihi servo tuo quia accusatus non negavi, interrogatus te Dominum Jesum Christum confessus sum. Decius iussit eum levare a terra et dicit ei: video in te artem magicam, sed tandem sacrificia. Scio te deludere tormenta arte magica, sed mihi non deludes, testor deos et deas; quia aut sacrificabis, aut diversis pœnis te interficiam. Beatus Laurentius dixit: ego in nomine Domini mei Jesu Christi non pavesco tormenta tua ad tempus. Fac quod facis, et noli cessare. Decius nimio furore arreptus iussit eum plumbatis diutissime cædi. Et cum cæderetur beatus Laurentius dixit: Domine Jesu Christe, qui pro nostra salute dignatus es formam servi accipere, ut nos a servitio dæmonum liberares, accipe spiritum meum. Eadem hora audita est vox ipso Decio Cæsare audiente: adhuc multa certamina tibi debentur. Decius furore correptus, dixit clara voce: viri Romani et cœtus reipublicæ, audistis consolationes dæmonum in sacrilegum, qui nec deos nec principes vestros timet, nec exquisita tormenta formidat. Extendite eum in catasta, et scorpionibus flagellate. Beatus Laurentius subridens et gratias agens, dicebat: benedictus es, Domine Deus, pater Domini nostri Jesu Christi, qui nobis donasti misericordiam, quam meriti non sumus. Sed tu, Domine, propter pietatem tuam, da nobis gratiam, ut cognoscant omnes circumstantes quia tu consolaris servos tuos. Eadem hora unus ex militibus, nomine Romanus, credit Dominum Jesu Christo, et dixit beato Laurentio: video ante te juvenem pulcherrimum stantem cum linteo et extergentem membra tua. Adjuro te per Christum, qui tibi misit angelum suum, ne me derelinquas. Tunc Decius furore repletus dixit ad Valerianum: arte magica victi sumus. Et iussit eum de catasta levare. Et solutus redditus est

ibi Ypolito, tantum in palatio. Eadem hora Romanus, offerens urceum cum aqua, cepit querere horam ut eam offerret beato Laurentio. Misit se ad pedes beati Laurentii ut baptizaretur; qui benedicta aqua baptizavit eum. Quod factum audiens Decius, jussit eum sibi exhiberi cum fustibus. Et abductus Romanus ante conspectum Decii Cæsaris non interrogatus, cepit clamare voce magna dicens: christianus sum. Et, jubente Decio, eductus foras portæ Salarie, decollatus est, quinto idus Augusti. Cujus corpus noctu collegit Justinus presbyter, et sepelivit in Crypta, in agro Verano. Eadem nocte jussit Decius Cæsar una cum Valeriano præfecto pretorii in thermas Olimpiadis parari sibi tribunal. Et pergit noctu ad thermas justa palacium Salustii et jussit sibi beatum Laurentium offerri. Tunc cepit Ypolitus tristis plorare. Cui beatus Laurentius ita dixit: noli flere, sed magis tace et gaude, quia vado ad gloriam. Dicit ei Ypolitus: quare et ego non vociferor quia christianus sum et tecum incumbo. Beatus Laurentius dixit ei: magis in absconditis interiore absconde Christum. Et post cum clamavero audi et veni. Et cum hoc dixisset, jussit Decius Cæsar omne genus tormentorum ante tribunal suum parari, plumbatas, fustes, laminas, ungues, lectos, batulos, et sedit in therma pro tribunali. Adducitur noctu ante Decium Cæsarem et Valerianum præfectum beatus Laurentius. Cui ita dixit Decius Cæsar: jam depone perfidiam artis magicæ et dic nobis generositatem tuam. Tunc beatus Laurentius dixit: quantum ad genus Hispanus sum et eruditus vel nutritus Romanus et a cunabulis Christianus eruditus omnem legem sacram et divinam. Decius Cæsar dixit: vere divinam, quia nec deos recolis nec tormenta pavescis. Beatus Laurentius dixit: in nomine Domini mei Jesu Christi tormenta tua nec pavesco nec metuo. Tunc Decius Cæsar dixit ad beatum Laurentium: sacrificia diis; nam nox ista in te expenditur cum suppliciis. Beatus Laurentius dixit: mea nox obscurum non habet sed omnia in luce clarescunt. Tunc jussit ut os sancti Laurentii cum lapide tonderetur. Et cum caderetur dicebat: gratias ago tibi pastor bone quia tu es dominus omnium rerum. Decius Cæsar dixit: date lectum ferreum et requiescat Laurentius contumax. Allatus est autem lectus cum costis tribus in conspectu Decii Cæsaris in modum craticulæ. Et adductus beatus Laurentius et expoliatus vestimentis suis in conspectu Decii et Valeriani extensus est in crate ferrea et allati sunt batilli cum prunis et miserunt sub cratem ferream et cum furcis ferreis coartari fecit sanctum Laurentium. Et dixit Decius Cæsar ad sanctum Laurentium: sacrificia diis. Respondit beatus Laurentius: ego me optuli sacrificium Domino in odorem suavitatis quia sacrificium Deo est spiritus contribilatus. Carnifices vero urgentes ministrabant carbones, mittentes sub cratem et desuper comprimentes cum furcis ferreis. Beatus Laurentius dixit: disce miser quia carbones tui mihi refrigerium præstant tibi enim eternum supplicium. Quia ipse Dominus novit quia accusatus non negavi

interrogatus Christum confessus sum; assatus gratias ago. Valerianus praefectus dixit: ubi sunt ignes quos tu diis promittebas? In ipsa hora dicebat beatus Laurentius: o insaniam vestram infelices non cognoscitis: quia carbones vestri non ardorem sed refrigerium mihi praestant. Et coeperunt omnes qui aderant mirari quomodo praeceperat Decius eum vivum assari. Ille autem vultu yleri dicebat: gratias tibi ago Domine Jesu Christe, qui me confortare dignatus es. Et elevans oculos contra Decium sic dicebat sanctus Laurentius: ecce miser assasti me una parte; regira aliam et manduca! Tunc gratias agens Deo cum gloria dixit: gratias tibi ago Domine Jesu Christe: quia merui januas tuas ingredi. Et statum emisit spiritum. Eadem nocte Decius Cæsar una cum Valeriano ambulavit exinde in palacium Tyberianum, relicto corpore sancti Laurentii super craticulam et super ignem. Mane autem primo adhuc crepusculo rapuit corpus ejus Ypolitus et condivit eum linteis et aromatibus de proprio suo. Et mandavit hoc factum Justino presbytero quomodo super carbones beati Laurentii corpus emisisset spiritum et qualiter Decius Cæsar et Valerianus confusi inde exissent et recepissent se in palatio Tyberii et quomodo crudeles corpus sanctum super craticulam et in carbonibus reliquissent noctu. Tunc beatissimus Justinus presbyter cum Ypolito plorantes et multum tristes tulerunt corpus beati Laurentii archidiaconi et martyris et venerunt in via Tyburtina in prædium matronæ viduæ Cyriacæ, ad quam ipse beatus martyr fuerat noctu, cui et linteum dedit unde et pedes sanctorum ipse exterserat. Et ibi facta mundicia posuerunt eum usque ad vesperum. Jam hora vespertina sepelierunt eum in cripta in via Tyburtina in prædium Cyriacæ viduæ in agro Verano quarto idus Augusti. Et jejunaverunt et agentes vigilias noctibus tribus cum multitudine christianorum non cessabant emittere mugitus cum lacrimis clamantes. Beatus autem Justinus optulit sacrificium laudis et participati sunt omnes corpus et sanguinem Christi agentes laudes Domini Deo nostro. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Appendice II.

Ici commence la vie et la passion del beneure Saint Lorant arcediacre.

En icel temps el quel la tempeste de persecucion tonoit contre la doctrine de la foi crestienne et estoit persecucion envers la cite de Rome. Comme li beneurez Lorenz arcediacres oist le beneure Xyste evesque estre ramene derechief en garde il commença a parler a lui par tels paroles: o tu peres ou ves tu sanz ton fill? O tu sainz sainz prestres ou ves tu sanz dacre hastivement? Tu ne sacrefias onques sanz ministre. Ne n'as pas acostume offrir. O tu sainz pater peres quele chose t'a donques despleu en moi? As me tu donc prove forlignable? Esprove certainement savoir mon se tu aies elleu menistre covenable. A cui as tu livre la consecracion de sanc nostre Seigneur? A cui as tu creu la compaignie des sacrements a parferer? Nies tu a icelui la compaignie de ton sanc? Voi que jugemenz ne soit periz endementres que fortitude est loec. La dejectance del deciple est amenuisement del mestre. Quel chose est plus noble que quant li vaillant home veinquent miels par les estrivemenz de lor deciples que par les leur. A la parfin Abraham offri son fill. Sainz peres envoia devant Estiene. Et tu pere demonstre en ton fill ta vertu et offre celui que tu as apris que tu segurs de ton jugement parveingnes par noble compaignie a corone. Lors evesques Syste dist: o tu filz je ne te deguerpis pas ne ne delesse. Mes greignors batailles te sont deues por la foi Jhesu Crist. Nos ausi come veillarz recevon le cours de bataille plus legiere. Tu ausi come joventiax granz auras triumphe contre le tyrant plus glorieusement. Tu venras empres. Lesse a plorer. Tu enseivras le provoie apres l'espace de trois jorz. Par cist nombres meiens avient as diacres. Il n'estoit tunc chose veintre souz ton mestre en querant compaignie de passion ausi come aideeur. Je te lesse tot mon heritage. Por quoi requiers tu ma presence? Helyes deguerpi et lessa son deciple Helysee et ne li tolli pas verta. Et dist li beneurez Xystes au beneure Lorant: recois les richeces de l'euglise ou les tresors et les devise si come miels t'est avis. Adonc li beneurez Systes evesques livra au beneure Laurant arcediacre totes les richeces de l'euglise.

En icel temps li beneurez Loranx quant il ot receu la poeste li commença querre curieusement par les regions en quelcomque leu li saint clerc ou li povre fussent rescont. Et li meismes portoit les tresors et les aministroit a chascun si come mestiers li estoit. Icil venanz a une montaigne qui est apelee Celie ou estoit une veve qui avoit maint avoec son mari XI anz et en la vevete parmaint XXXII ans la quele avoit en sa meson meinz cristians et provotres et clers rescons. Come li beneurez Loranx eust oi ce, il porta vesteures et thresors et vint de nuit a cele. Lors il venanz trova multitude de Kristians en la meson de Cyriace veve et commença les piez de toz les cristians laver. Et en cele meesme nuit, Cyriace venanz au beneure Loranx se mist as piez de celui disanz li: je te convis par Crist que tu metes tes mains sor mon chief, car je soffre multes enfermetez de mon chief. Lors li beneurez Loranx dist: el nom de mon Seigneur Jhesu Crist fil de Dieu tout poissant, je metre ma main sor ton chief. Adonc fist li beneurez Loranx le signale de Crist et mist ses mains sor le chief de Cyriace veve, et mist sor les mains d'icele le drap del quel ele terdoit les piez des sainz, et fu maintenant sanee de suee enfermete. En cele meisme nuit s'en ala d'iluec li beneurez Loranx et commença querre en quelcunques leu cristiane fussent assemble ou en mesons ou en croittes.

Adonc li beneurez Loranx vint en une rue qui est apelee Canarie et trova mout de cristians assemblez en la meson d'un fisi-cien cristiani. Puis qu'il fu entrez dedenz il plora et lava tantost les piez de toz et dona a iceus del tresor que li beneurez Systes li commenda et bailla. Et trova en cele meisme meson un home qui est apelez Crescenciem avugle. Liqueles avugles commença a plorer et prier disanz: beneurez Loranx met ta main sor mes oïlz que je voie ta face. Lors li beneurez Loranx de toranz de lermes dist: nostre Sires Jhesu Criz qui a ouvri les eulz de l'avugle ne icil meisme te enlumine, et tantost fist le signacle es eulz de celui. En cele meisme hore il furent aouvert et vit lumiere et le beneure Loranx si come il requist. Lors tantost il s'en eissi diluec et oi dire que en la rue de Patricy maint cristian estoient assemble en la croute Nepociane. Li beneurez Loranx vint ilec et aporta avoec lui les choses qui estoient necessaires as sainz, et trova iluec ames LXIII d'omes et de femmes ensemble, et entra jusques a cil o lermes et dona pes a touz. Et trova iluec I provoire qui estoit apelez Justine et avoit este orde-nez del beneure Xyste et tantost il se mist as piez d'icelui et il dui maintenant se commencerent a tornoier el pavement que il a la foiee s'entrebessissent les piez.

Adecertes li beneurez Lorenz dist au beneure Justin: accompli mon veu que li pie des sainz et li tuen soient lave par mes mains. Justins prestres dist: icist commendemenz est de nostre Seigneur. La volentez de nostre Seigneur Jhesu Crist soit fete. Et a donc il apareilla le bacin et i mist l'eigüe, et lava les piez de toz les homes.

Adecertes tel il veneuz au beneure Justin commença premierement a besier les piez de celui et laver. Et puis qu'il ot lave les piez de touz, il commenda soi meisme au beneure Justin. Et en cele meisme hore il departanz soi d'iluec elevos le beneure Syste que l'en menoit au Tellude qu'il fust oiz et dui autre estoient avec lui. C'est a savoir Felicissimus et Agapitus. Adecertes Decius dist au beneure Syste evesque et sist estoit Decius pleins d'iracunde: certes nos donons conseil a ta veillece. Oi nostres commendemenz et sacrefie. Li beneurez Systes respondi; O tu chetif conseille toi meisme et ne voilles mie blasmer, mes fei penitence del sanc des sainz que tu as espendu. Decius pleins de forsenierie dist ad Valerian; se cist n'aura est esteinz, poor ne sera pas clare. Valerians respondi: soit puniz del chief! Felicissimus et Agapitus diacre respondirent et distrent: o chetif, se vos auroiz oi les commendemenz de nostre Seigneur vos eschaperoiz les tormenz pardurables, liquel vos doivent tormenter. Valerians li prevoz dist: il qui prometent tormenz a noz pourquoi vivent il mes soient mene au temple de Mart derechief et sacrefient et se il n'auront volu sacrefier en ce meisme leu aient colpe les chies. Et quant icil furent mene hors del mur de la porte Appie, li beneurez Syxtes commença a dire: elevos ydoles vanes, mues et sordes et perrines as queis li chetif sont enclin, qu'il perdent la vie pardurable. Et dist au temple de Mart: Criz filz de Dieu le vis te destruire. Et com li beneurez Syst eust ce dist, tuit li crestian respondirent: amen. Et adonc soudainement chei une partie del temple, et est commenuisiee. Lors li beneurez Loranz commença a crier: o tu Sainz peres ne me delesse pas, car j'ai despendu ja les tresors lesquex tu baillas a moi.

Lors li tirant oianz la parole des tresors tindrent le beneure Lorant arcediacre. Mes saint Syst evesque et Felicissimum et Agapitum menerent el tertre de Mart devant le temple et iluec decollerent saint Syst et les II diacres ensemble et lesserent les corps d'icels en la place. Et ce fu fet en l'octieve ide d'aout. La nuit certainement vindrent li clerc et provoire et tres grant partie des Xristians et diacres et coillirent les corps des sainz et ensevelirent le beneure Syst evesque et martyr en une croute et cemitere Calist en cele meisme voie. Mes les sainz Felicissime et Agapite martirs de Crist ensevelirent el cemitere Pretextat suz le jor octave d'aoust.

Lors li tirant tenant le beneure Lorant le baillerent a Paternie tribun. En cele meisme hore Paternie tribuns punça a Decie que Loranz qui a les tresors resconz, arcediacre de Syst, estoit tenuz en garde. A donc Decius fu resjoiz et fist le beneure Lorant venir en sa presence. Lequel Decius Cesar envai par tels: ou sont li tresor de l'eiglise lesquex nos avons cogneu estre reconz envers toi. Li beneurez Loranz ne li respondi mot. En ce meisme jor, Decius Cesar le bailla a Valerianz provost et li dist: qier les tresors

de l'eglise diligemment et fei qu'il sacrifit, et se il ne veult sacrefier occies le de diverses peines. Lors Valarians le dona en garde a un vicaire qui est apelez Ypolite. Et cōme Ypolites eust receu le beneure Lorant, il l'enclot en chartre avoec mainz autres. Adcertes iluec estoit uns homs gentils en garde de mult lonc temps, qui tant avoit plore qu'il avoit perdu les eulz et estoit fez avugles. Li beneurez Lorenz dist a icelui: croi el fill de Dieu nostre Seigneur Jhesu Crist et baptize toi et il te enluminera. Lucilles respondi et dist: je desirre toz jorz a estre baptiziez el nom del Seigneur Jhesu Crist. Li beneurez Loranz dist: croiz tu de tot ton cuer? Lucilles respondi o pleur: je croi le Seigneur Jhesu Crist et refuse les ydoles vanes. Ypolites escoutoit paciemment les paroles d'icelui et de beneure Lorant. Lors li beneurez Loranz crestienna icelui Lucille et prist l'eigue et li dist: totes choses sont lavees en confession. O tu respon endemtres que je anoncere: je croi, et lors beneit l'eigue et come il eust despoillie celui, il espandi l'eigue sor le chief d'icelui et dist: Lucille croiz tu en Dieu pere tot poissant? Et cil respondi: je croi. Qu'il soufri soz Ponce Pilate? Et cil respondi: je croi. Et en Jhesu Crist le fill d'icelui? Et cil respondi: je croi. Icil qui morut et fu seveliz et resuscita au tiers jor et monta el ciel et d'illec est a venir jugier les vis et les morz et le siecle par feu. Icil te enlumine et en cors et en ame. Et cil respondi o pleur: amen. Et lors il couvri celui de linceus. Adonc li oill d'icelui sont aouvert, et il commença a crier disanz: li beneiz Sires Jhesu Criz Diex perdurables m'a enlumine par le beneure Lorant qui fui devant toz jorz avugles et orendroit je voi.

Adonc meint avuegle oant cez paroles, venoient o lermes au beneure Lorant et li beneurez Loranz mis en la garde d'Ypolite mettoit sa main seur les eulz des malades et il estoient enlumine. Adcertes Ypolites voianz ces choses dist au beneure Lorant: monstre moi les tresors de l'eglise. Li beneurez Loranz dist a icelui: o Ypolite se tu croiz en Dieu pere tot poissant et el fill d'icelui Seigneur Jhesu Crist et eletoi je te monstre les tresors et te promis la vie pardurable. Ypolites li dist: se tu guerredones les diz de faiz, je ferai ce que tu m'amonestes. Li beneures Loranz li dist: oi moi et ce que je t'ai amoneste je fere tost, car les ydoles sont mues, sordes et vanes. O tu Ypolite soies baptiziez tant solement. Et il le crestienna selonc la costume, et il prist l'eigue et la beneit et le baptiza. Ypolites elevez de l'eigue commença dire: je veu les ames des innocenz resjoir et esleestier. Et dist au beneure Lorant en plorant: je te conjur par le Seigneur Jhesu Crist que tote ma mesniee soit baptiziee et il sont baptizie adonc en la meson d'Ypolite que homes que femmes XIX en nombre en gloire. Lors manda Valarians a Ypolite disanz: ameine Lorant au palais. Adcertes Ypolites dist au beneure Lorant: Valarians des commendement Decie a commende que

je te parmaigne a lui. Li beneurez Loranx dist: alem. Car gloire est apareilliee a toi et a moi et come il fussent venu ensemble devant l'esgart Valerian, Valerians dist au beneure Loranx: oste ja ta felonie et done leä tresors les quels nos avons cogneu estre repoz envers toi. Li beneurez Loranx dist: done moi induces de II jorz ou de III et eletoi je te dire les tresors. Valerians respondi et dist a Ypolite: el ta promesse ait induces de trois jorz. De se meisme jor li beneurez Loranx assemble povre grant multitude, cest a sâvoir avugles, boiteus et feibles et rescont toz icez en la meson d'Ypolite. Adecertes Valerians invita lores a Decie car li beneurez Loranx li avoit promis a declarer les tresors et monstrier dedenz l'espace de III jors. Quant li troi jor furent complit Decies se presenta et vint el pales Salustian et lors dist Decies Cesar a Valerian le prevost qui estoit presenz: ou sont li tresor lesquels tu m'as promis estre presentez. Adonc li beneurez Loranx introduit dedenz le pales tote la multitude des povres qu'il avoit assemble et dist a clere voiz: eletoi icist sont li pardurable tresor qui ne sont onques amenuisie ne ne decressent, li quel sont espars en chascuns singulièrement et sont trove es toz ensemble. Valerians li prevos dist au beneure Loranx en la presence de Decie Cesar: por quoi varies tu par moult choces. Sacrefie as diex et oblie les ars enchanterelles es quex tu te fies. Li beneurez Loranx dist: por quoi vos constreint li diables que vos ne diez as cristians: sacrefiez as deableries? Se droiturere chose est que nos soions enclin plus au deables que au Seigneur creator des choses visibles et non visibles, jugiez vos meismes, li quels doit estre aourez ou cil qui est fez ou cil qui fist. Decies Cesar dist: li quex est fez ou li quels fist? Li beneurez Loranx dist: Diex peres nostre Seignor Jhesu Crist est createurs de tote creature et des homes et des oisiax et des bestes et des jumenx et des poisons, et del ciel et de la terre, et tu diz sacrefie as pierres et aore la feiture sorde et mue. Decies Cesar corrociez commenda icelui estre despoillie en sa presence et estre tranchiez de verges tranchanz, et disoit Decies Cesar en clamant: ne voilles blasmer les diex! Li beneurez Loranx disoit dementres que l'en le tormentoit: certes, je faz graces a mon Dieu qui a daigne conjoindre moi entre ses sers. O tu chetif tu es tormentes en ta desverie et en ta forsennerie. Decies Cesar dist: levez le et donez en son esgart tote maniere de tormenz. Et maintenant pieces de fer et laminees et liz et plumbees et charbon (sont aportees). Et lors dist Decies a Loranx: sacrefie a diex ou autrement tote ceste maniere de tormenz que tu voiz ci apareilliez sera versee et provee en ton cors. Li beneurez Loranx dist: malaventureus, icez viandes ai ge desirrees tous jorz, car cist torment sont apareillie a toi, a nos certes est apareilliee la gloire perdurable. Decies Cesar dist: donques le gloire est a vos ou sont li escommenie ti semblable compaignon recons? Vignent avant et man-

griez ensemble. Li beneurez Lorant respondi: des quels demandes tu? Icil ont ja done foies lors nons el ciel. Certes tu nous es pas dignes estre presentez as esgarz d'iceus. Adonc Decies Cesar fist le beneure Lorant lie de chaenez estre mene el pales Tybere et le fist estre oi iluec en fez. Et commenda un tribunal estre apareillie a soi en la basilique Jovis. Et quant il fust entrez enz et se seist il commandat le beneure Lorant estre amene et offert a soi. A cui il dist ainsi: declare nos toz les escommeniez que la citez en soit mondee et tu meismes sacrefies au damnedex et ne te fies pas es tresors que tu as recons. Li beneurez Loranx dist: veroiement je sai et me fi et suis segurs de mes tresors. Decies Cesar dist: cuides tu donques estre delivrez par tes tresors et estre reemz des tormenz? Li beneurez Loranx dist: je sui sergenz Crist, je sui segurs de tresors eelestiax. Decies pleins d'ire commenda icelui estre tranchie de fustes. Li beneurez Loranx cum il fust tranchiez crioit et disoit a Decie Cesar: chetis eletoi se viax cognois orendroit car je ai triumphe del tresor Crist et non sent ces tormenz. Decies Cesar dist au tormenteurs: acreilliez les fustes et donez as costez d'icelui les lamine de fer ardenz et repose soi en icels. Li beneurez Loranx dist en icelle eure: Sire Jhesu Criz Diex de Dieu aies merci de moi ton cerf, car je accusez ne denie pas ton saint nom et je demendez de toi, regehi toi Seigneur Jhesu Crist. Adonc Decies Cesar commenda celui estre leve de la terre, et li dist: je voi art enchanteresse en toi mes sacrefie plus. Je sai car tu par artimage me desgabes nequidant tu ne degaberes mie. Et dist Decies Cesar: il testifi les diex et les deesses: car ou tu sacrefieras ou je t'ocirre de diverses peines. Li beneurez Loranx dist: je el nom mon Seigneur Jhesu Crist ne crieng tes tormenz qui sont a temps, fei ce que tu feis et ne voilles cesser. Decies Cesar espris de grant forsennerie commenda qu'il fust tranchiez durement o les plombees. Et quant li beneurez Loranx fust tranchiez longuement il dist: Sire Jhesu Criz qui por nostre salu daignas recevoir forme de serf, que tu nos delivrasses del servise au deables recoif mon esperit. En cele meisme hore la voiz est oie en tel guise que Decies Cesar meismes l'oi: moutes batailles te sont encor deues. Lors Decies pleins de forsennerie disoit a clere voiz: o vos baron romain et vos compaignes de la chose commune avez oi la consolation des deables en cestes nommenie sacrilege qui non a poor des dex ne de vos princes ne nos crient les tormenz esquis.

Et dist derechief Decies Cesar: estendez le et le tranchiez o les escorpions et l'afflices ainsi. Li beneurez Loranx estenduz el cataste sourienx et fesanz graces disoit: beneoiz soies tu Sire Diex, peres nostre Seignor Jhesu Crist qui as done a nos ta misericorde la quele nos n'avons pas desservi. Mes tu Sires por ta pitie done grace a nos, que tuit cil qui sont ci environ estant le cognoissent, car confortes tes serf. En icelle meisme hore uns des chevaliers qui estoit

apelez Romains crut a nostre Seignor Jhesu Crist par les paroles au beneure Lorant et commença a dire au beneure Lorant: je voi un tres bel home estant en toi o un drap terdant tes membres. Por laquel chose je te conjur par Crist qui t'a envoie son ange, ne me dellesse pas. Lors Decies pleins de forsennerie et de tricherie dist a Valerian: je sui veincuz par artimage. Et commenda icelui estre delie del cataste et estre leve. En icele meisme hore Romains aportanz un orcel o tote l'eigue commença querre hore en la quele il offrist icele eigue au beneure Lorant. Lors Decies commença a estre eschaufez et commenda qu'il fust renduz a Ypolite iluec tant solement el pales. Adecertes Romans aportans l'eigue se mist au piez del beneure Lorant et prioit celui o lermes qu'il fust baptisez. Adonc il prist l'aigue li beneurez et la benei et baptiza celui. Decies oianz ice fet dist: tormentez le o fuz. Et il amenez devant l'esgart Decie Cesar non mie demendez commença crier o grant voiz et disoit: je sui cristians. Et commenda Decies Cesar que en cele eure meismes soz alast la sentence del chief. Adonc icil amenez fors des murs de la porte Salare est decollez en la quinte ide d'aoust. Lors vint par nuit Justins prestres et coilli le cors de lui et seveli celui en champ Veran en la croute.

En cele meisme nuit commenda Decies Cesar avec Valerian prevost son tribunal estre apareillie en un leu que est apelez en Termas et ja d'Ispiadass. Et vint de nuit ad Termas joste le pales Salusti et commenda s. Lorant estre offert a li. Lors Ypolites commença estre tristes et plorer. Au quel li beneurez Loranz dist einsi: ne voilles pas plorer, mes tais te plus et te resjois, car je sui crestians et meur avec toi. Li beneurez Loranz dist a celui: recon Crist plus cest a dire es repostailles de l'ome dedenz et apres qant je criere et aurai crie toi, oi et vien. Et qant il ot ce dit Decies Cesar commenda tote la maniere de tormenz estre apareillie devant son siege, c'est a savoir plumbees, fustes, laminees, ungles, liz, bastons, et le fist en termes por tribunal. Li beneurez Loranz est amenez par nuit devant Decie Cesar et Valerian prevost. Au quel Decies Cesar dist einsi: oste la tricherie de la tuee art magique et di a noi la tuee noblece. Li beneurez Loranz dist: qant au lignage je sui espaignor et qant a la doctrine et a la norreture, romains et cristians des lores que je estoie en vierz apri et ensaigni ez en tote loi sainte et divine. Decius Cesar dist: veroiement non divine car tu ne criens les diex, ne n'as poor des tormenz. Li beneurez Laurenz dist: el nom de nostre Seigneur Jhesu Crist je ne criem tes tormenz ne n'en ai poor. Decies Cesar dist: sacrefie au diex, car ceste nuit sera despendue en toi o tormenz. Li beneurez Loranz dist: ma nuit non a oscur, mes totes choses sont cleres en jor et clarcissent. Adonc commenda Decies Cesar que la bouche de lui fust tranchie o pierres. Certes icil rioit et se confortoit et di-

soit: je faz graces a toi, car tu es Diex de totes les choses. Decies Cesar dist: donez li lit ferrin et Loranx engres se repose en celui. Adecertes li liz ferins est aportez o trois costes en l'esgart Decie Cesar et Valerian en la maniere de graill. Et li beneurez Loranx est aportez et il despoilliez de ses robes en l'esgart Decie Cesar et Valerian estenduz en la graille de fer et bastonet sont aporte o brace et mistrent tot ce soz la graille de fer. Et fist le beneure Loranx estre constreint o fourches de fer. Et dist Decies beneure Loranx: sacrefie au diex. Li beneurez Loranx respondi: je me sui offerz sacrefice a Dieu en l'odore de suavite, car sacrefices a Dieu est li esperiz contriz. Nequedant li bouchier constrignanz amenistroient charbons souz la graille, et les premoient sor lui o les fourches de fer. Li beneurez dist: o tu Valerian chetif apren que granz la vertu de mon Dieu est et de mon Seignor, car ci charbon me donent refroidement et a toi certes pardurable torment, car cil meismes Sires a cogneu que je accusez nel renoie pas. Je demendez sui regehis sanz Crist. Je ars faz graces. Valerians li prevost dist: en quel leu sont li feu que tu prometoies a nos. En cele meisme hore disoit Loranx: o com grant forsennerie est vostre. O malaventureus ne cognoissiez vos car vostre charbon ne me donent pas ardeur mes refroidement. Et tuit cil qui i estoient se commencerent a merveillier coment Decies avoit commende icelui estre arsuit. Icil disoit o tres bel vout: je te fas graces Sire Jhesu Criz car tu as daignie conforter moi et il elevanz ses eulz contre Decie dist: o tu chetif, eletoi tu as ars une partie de moi, revire l'autre et manjue. Lors il fesanz gloire a Dieu graces dist: Sire Jhesu Criz je faz graces a toi car j'ai deservi entrer tes portes; et adonc rendi et mis fors l'esperit. En cele meisme nuit Decies ensemble o Valerian sen ala el pales Tyberian et guerpi et lessa le cors del beneure Loranx sor la graille et sor le feu.

Adecertes au matin premier que l'en apele encore crepuscule et vaut en romanz au tant come doutance de jor ou de nuit, droit en icele eure ravi Ypolites le cors d'icelui et le condi de dras et des pieces del sien propre, et manda ice fet a Justin provoire en quel maniere li cors del beneure Lorent ars sor les charbons de feu eust mis fors l'esperit et en quel maniere Decies Cesar et Valerians s'en fussent issu d'iluec confus et se eussent receu el temple c'est el pales Tybere et coment il cruel eussent deguerpi ja le cors arsuit sor la graille et sor les charbons. Adonc li beneurez Justins prestres et Ypolites ploranz et meult triste porterent le cors del beneure Loranx arcediacre et martir et vindrent en la voie Tyburtine el predie d'une perude feme veve qui est apelee Qyriace a la quele li beneurez martirs meismes avoit este de nuit et li dona le drap dont il ele avoit ters les piez des sainz, et poserent celui iluec jusque au vespre, et qant l'eure del vespre fu venue il l'ensevelirent en la croute, en la

voie Tiburtine et prede Qyriace veve, en champ Veran el quart ide d'aout. Et jeunerent et veillerent trois nuiz o grant multitude de crestians et ne cessoient de plorer. Li beneurez Justins prestres offri sacrefice de loesme et participerent tuit del cors et del sanc nostre Seignor Jhesu Crist avec l'action de graces en Jhesu Crist nostre Seigneur a cui est honor et gloire es siecles des siecles. Amen.



DE SAINT LAURENT

POÈME ANGLO-NORMAND DU XII^E SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

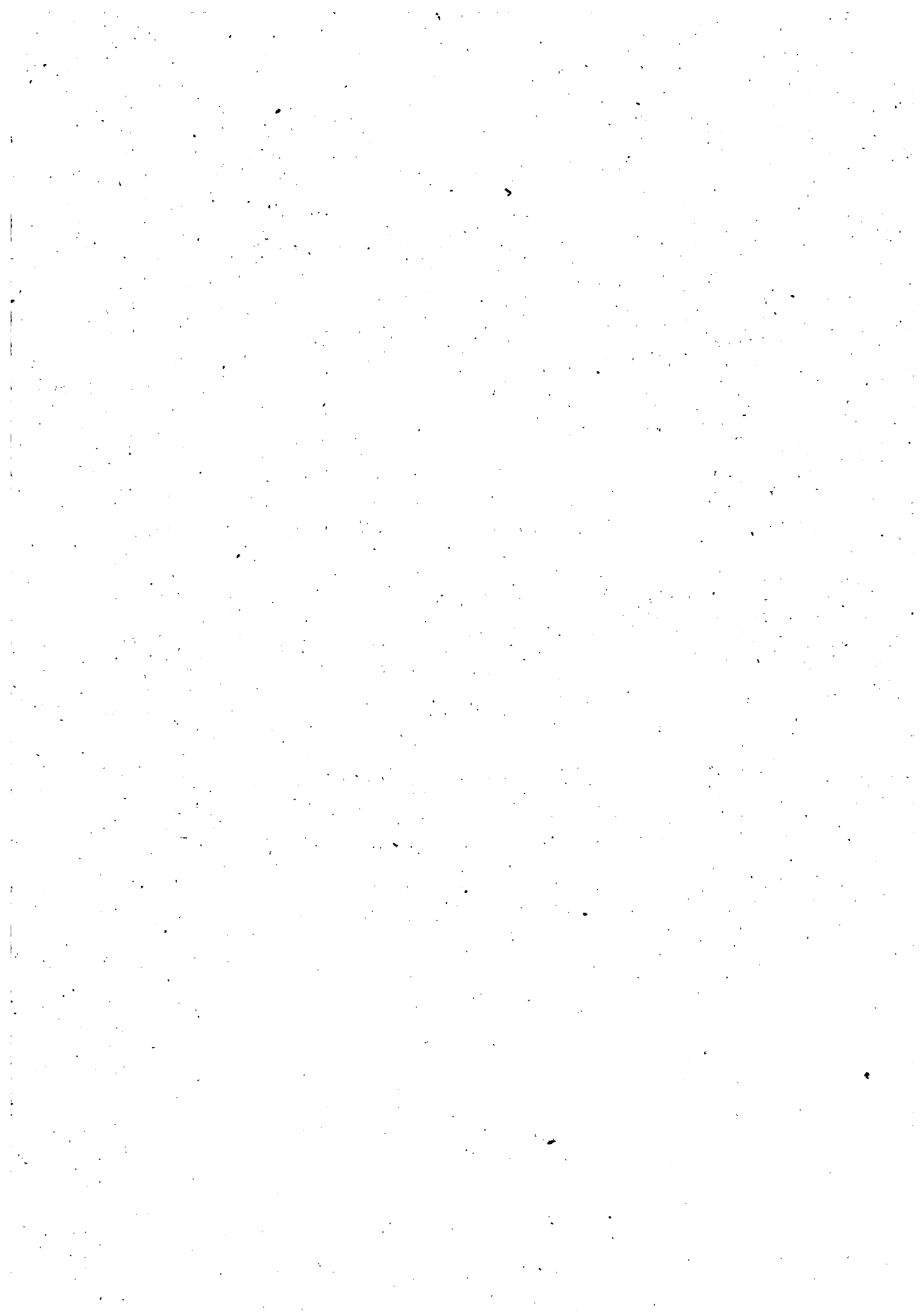
D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE PARIS

PAR

WERNER SÖDERHJELM.

PARIS 1888,

H. WELTER, RUE BONAPARTE 59.





18